TRÉSORS
DU PATRIMOINE

Ibn Rajab al-Hanbalî

Les héritiers des Prophètes



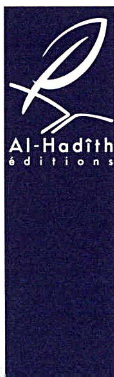
Al-Hadîth
éditions



Ibn Rajab al-Hanbalî ﷺ

LES HÉRITIERS des Prophètes





Titre du livre original : *Warathat al-Anbiyâ' : sharh hadîth Abî al-Dardâ'*

Auteur : *Ibn Rajab al-Hanbalî*

ISBN : 978-2-87545-031-9

CECJ - 100, rue de la Limite - 1210 Bruxelles
Tél +32 (0)2 223 78 90 - Fax +32 (0)2 223 58 88
E-mail : daralhadith@hotmail.com
Web : www.hadithshop.com

TRANSCRIPTION

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ء	’	مُؤْمِنٌ	*mu’min*
ب	b	بَرَكَةٌ	*baraka*
ت	t	تَفْسِيرٌ	*tafsîr*
ث	th	ثَوَابٌ	*thawâb*
ج	j	جَنَّةٌ	*janna*
ح	ẖ	حَدِيثٌ	*ẖadîth*
خ	kh	خَيْرٌ	*khayr*
د	d	دِينٌ	*dîn*
ذ	dh	ذِكْرٌ	*dhikr*
ر	r	رَحْمَةٌ	*raẖma*
ز	z	زَكَاةٌ	*zakât*
س	s	سُنَّةٌ	*sunna*
ش	sh	شَهَادَةٌ	*shahâda*
ص	s̱	صَلَاةٌ	*s̱alât*

Arabe	Français	Exemple	Phonétique
ض	ḏ	ضَرُورَةٌ	*ḏarûra*
ط	ṯ	طَهَارَةٌ	*ṯahâra*
ظ	ẕ	ظُلْمٌ	*ẕulm*
ع	‘	عَدْلٌ	*‘adl*
غ	gh	غُفْرَانٌ	*ghufrân*
ف	f	فِقْهٌ	*fiqh*
ق	q	قُرْءَانٌ	*qur’ân*
ك	k	كِتَابٌ	*kitâb*
ل	l	لِسَانٌ	*lisân*
م	m	مَسْجِدٌ	*masjid*
ن	n	نَبِيٌّ	*nabî*
ه	h	هُدًى	*hudâ*
و	w	وُضُوءٌ	*wuḏû’*
ي	y	يُسْرٌ	*yusr*

Les voyelles longues :

ا – â
و – û
ي – î

Nous rendons les voyelles longues ا et ى par â, و par û et ي par î. Nous ne transcrivons pas le *hamza* (ء) initial. Nous ne transcrivons pas le ة sauf à la fin des mots en état construit. Après â, nous le transformons en t.

ABRÉVIATIONS

H. : Hégire
p. : page
t. : t.
[ ] : ajout du traducteur
NDT : note du traducteur

BIOGRAPHIE D'IBN RAJAB AL-HANBALÎ

(736-795H./1336-1393 APR. J.-C.)

Il s'agit de Zayn al-Dîn Abû al-Faraj 'Abd al-Rahmân Ibn Ahmad Ibn al-Hasan Ibn Muhammad Ibn Abî al-Barakât Mas'ûd al-Salâmî, Ibn Rajab étant en réalité le surnom de son grand-père 'Abd al-Rahmân. Il est né à Bagdad en 736H./1336 apr. J.-C.et est mort à Damas en 795H./1393 apr. J.-C. Pour acquérir le savoir, il voyagea d'abord avec son père, qui fut d'ailleurs son premier maître, puis seul, notamment à Damas, à Naplouse, en Égypte, en Palestine et à La Mecque.Il eut de nombreux maîtres, dont le célèbre Ibn Qayyim al-Jawziyya auprès duquel il étudia plus d'un an avant la mort de ce dernier en 751H. et auquel il consacra à celui-ci une large biographie dans son célèbre ouvrage *Dhayl Tabaqât al-Hanâbila.* Ses élèves furent très nombreux, surtout à Damas où la grande majorité des savants et étudiants hanbalites furent ses disciples.

Il est l'auteur de nombreux livres et opuscules dans diverses disciplines, dont :

- *Fath al-Bârî bi sharh Sahîh al-Bukhârî*, un commentaire du début de *Sahîh al-Bukhârî*, jusqu'au livre des funérailles.

- *Jâmi' al-'Ulûm wal-Hikam*.

- *Sharh 'ilal al-Tirmidhî.*

- *Dhayl Tabaqât al-Hanâbila.*

- *Al-Qawâ'id al-Fiqhiyya.*

- *Latâ'if al-Ma'ârif fîmâ li mawâsim al-'Âm min al-Wazâ'if.*

- *Fadl 'ilm al-Salaf 'alâ 'ilm al-Khalaf.*



Au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Louange à Allah, nous Le louons et L'implorons de nous aider et de nous guider. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Il égare, nul ne peut le guider. J'atteste qu'il n'y a pas de divinité si ce n'est Allah, Seul et sans associé, et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Son Messager, qu'Allah prie sur lui et le salue grandement.

L'Imam Ahmad, Abû Dâwud, al-Tirmidhî et Ibn Mâjah rapportent dans leurs livres qu'un homme se rendit de Médine à la rencontre d'Abû al-Dardâ' qui était à Damas. Celui-ci demanda :

« Qu'est-ce qui t'amène mon frère ? » – Il lui répondit :

« Un hadith que tu transmets du Messager d'Allah ﷺ, qu'on m'a rapporté » – « N'es-tu pas venu pour quelque besoin ? » – « Non », lui assura-t-il. « N'es-tu pas venu pour un commerce quelconque ? » – « Non », répondit-il à nouveau. « N'es-tu venu qu'en quête de ce hadith ? » Ce à quoi il répondit par l'affirmative. Abû al-Dardâ' رضي الله عنه dit alors : «J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

"Celui qui emprunte un chemin en quête d'un savoir, Allah lui facilite grâce à cela une voie vers le Paradis. Certes, les Anges étendent leurs ailes étant satisfaits de celui qui recherche le savoir. Les habitants des cieux et de la terre, jusqu'aux poissons dans l'eau, prient pour l'absolution du savant. Le mérite du savant par rapport au dévot est tel le mérite de la lune, la nuit où elle est pleine, sur l'ensemble des astres. Les savants sont certes les héritiers des Prophètes. Or ceux-ci n'ont laissé ni dinar ni dirham en héritage, ils n'ont laissé d'autre héritage que le savoir. Celui donc qui se l'approprie aura acquis une énorme part."[1]



1 Jugé authentique par al-Albânî dans ses vérifications du *Sunan Abî Dâwud*, n°3641 et du *Sunan al-Tirmidhî*, n°2682.

مَنْ سَلَكَ طَرِيقًا يَبْتَغِي فِيهِ عِلْمًا ، سَلَكَ اللهُ بِهِ طَرِيقًا إِلَى الْجَنَّةِ، وَإِنَّ الْمَلاَئِكَةَ لَتَضَعُ أَجْنِحَتَهَا لِطَالِبِ الْعِلْمِ، وَإِنَّ الْعَالِمَ لَيَسْتَغْفِرُ لَهُ مَنْ فِي السَّمَوَاتِ وَمَنْ فِي الْأَرْضِ حَتَّى الْحِيتَانَ فِي الْمَاءِ، وَفَضْلُ الْعَالِمِ عَلَى الْعَابِدِ، كَفَضْلِ الْقَمَرِ عَلَى سَائِرِ الْكَوَاكِبِ، إِنَّ الْعُلَمَاءَ وَرَثَةُ الأَنْبِيَاءِ، وَإِنَّ الأَنْبِيَاءَ لَمْ يُوَرِّثُوا دِينَارًا وَلاَ دِرْهَمًا، إِنَّمَا وَرَّثُوا الْعِلْمَ، فَمَنْ أَخَذَ بِهِ فَقَدْ أَخَذَ بِحَظٍّ وَافِرٍ.



“Celui qui emprunte un chemin en quête d’un savoir, Allah lui facilite grâce à cela un accès au Paradis.”



Les voyages des Anciens en quête du savoir

Les pieux Anciens (*salaf*), qu’Allah les agrée, convoitaient tellement le savoir, la religion et le bien qu’il leur arrivait de partir pour une contrée lointaine dans le but de rechercher ou qu’ils partaient un seul hadith qui leur parvenait du Prophète ﷺ.

Ainsi, Abû Ayyûb al-Anṣârî voyagea de Médine en Égypte pour rencontrer un Compagnon dont un hadith qu’il transmettait du Prophète ﷺ lui était parvenu.

Jâbir Ibn ‘Abd Allah al-Anṣârî en fit de même malgré le grand nombre de hadiths qu’il a entendus et rapportés du Prophète ﷺ.

En outre, certains voyageaient à la rencontre de personnes qui avaient moins de mérite et de savoir pour acquérir une science qu’ils ne trouvaient pas chez eux.

Le récit de Mûsâ (Moïse) عليه السلام et de son périple avec son valet que nous narre Allah suffit d’ailleurs pour illustrer celaropos. Si quelqu’un avait pu se passer de voyager en vue d’acquérir le savoir, cela aurait été Mûsâ عليه السلام, puisque Allah lui avait parlé et lui avait donné la Thora dans laquelle Il lui avait écrit un exposé détaillé de toute chose.

Malgré cela, lorsque Allah ﷻ l'informa qu'al-Khadir avait un savoir que lui seul possédait, il s'enquit du moyen de le rencontrer, puis il partit à sa recherche avec son valet comme le dit le Très-Haut :

﴾Quand Mûsâ dit à son valet : « Je ne m'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années.»﴿

(Coran, *al-Kahf* : 60)

Puis, Allah nous informe que Mûsâ عليه السلام dit lorsqu'il le rencontra :

﴾Puis-je te suivre, à la condition que tu m'apprennes de ce qu'on t'a appris comme bonne direction ?﴿

(Coran, *al-Kahf* : 66)

Ils vécurent alors ce dont Allah fait le récit dans Son Livre.

Il y a également un hadith célèbre d'Ubay Ibn Ka'b d'après le Prophète ﷺ, relatant le récit de Mûsâ et d'al-Khadir, rapporté dans les deux *Sahîh*[1].

Ibn Mas'ûd disait : « Par Celui en dehors duquel il n'y a pas d'autre Dieu ! Il n'est pas de sourate du Livre d'Allah sans que je sache où elle a été révélée et il n'est pas de verset sans que je sache pourquoi il a été révélé. Et si je sais que quelqu'un est plus savant que moi concernant le Livre d'Allah et qu'on peut l'atteindre à dos de chameau, j'irai vers lui ! »[2]

Abû al-Dardâ' dit aussi : « Si un verset du Livre d'Allah me pose problème et que je ne trouve personne pour me

---

1 Al-Bukhârî, n°74 et Muslim, n°2380.

2 Al-Bukhârî, n°5002 et Muslim, t. 5, n°6333 aux éditions al-Hadîth.

l'expliquer si ce n'est un homme à Bark al-Ghimâd[1], je me rendrai chez lui.»[2]

Masrûq quitta Koufa pour Bassora à la rencontre d'un homme pour l'interroger sur un verset du Livre d'Allah, mais il ne trouva chez lui aucun renseignement le concernant. On l'informa alors d'un homme parmi les habitants du Shâm et il revint donc à Koufa, puis repartit pour le Shâm à la recherche de cet homme pour en savoir plus sur ce verset.

Un autre alla de Koufa au Shâm pour interroger Abû al-Dardâ' au sujet d'un serment qu'il avait fait.

Sa'îd Ibn Jubayr pour sa part partit de Koufa pour sse rendre chez Ibn 'Abbâs à La Mecque afin de l'interroger au sujet de l'interprétation d'un verset.

Enfin, al-Hasan quitta Koufa pour rencontrer Ka'b et le questionner sur son récit concernant la compensation pour avoir nuit à quelqu'un. Enfin, être exhaustif à ce sujet tirerait l'ouvrage en longueur.

Un homme fit un serment qui posa problème aux jurisconsultes. On lui indiqua une contrée et la jugea trop lointaine. On lui dit alors que cette contrée était proche pour quiconque se soucie de sa religion.

Ceci indique que lorsque celui qui se préocupe de sa religion comme il se soucie de sa vie ici-bas est confronté à un problème religieux et qu'il ne trouve personne à interroger à ce sujet si ce n'est dans un pays lointain, il ne tarde pas à y s'y rendre pour préserver sa religion, tout comme il s'empresserait d'y aller s'il y trouvait un quelconque intérêt matériel.

1 Bark al-Ghimâd se trouve aux confins du Yémen.

2 *Siyar a'lâm al-Nubalâ'* d'al-Dhahabî, t. 2, p. 322.

Dans ce hadith, Abû al-Dardâ' annonce à l'homme venu s'enquérir d'un hadith la bonne nouvelle qu'il a entendue du Prophète ﷺ concernant le mérite du savoir et de son acquisition. Ceci est d'ailleurs tiré de la parole du Très-Haut :

> ﴾Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à Nos versets, dis : « Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde ».﴿

(Coran, *al-An'âm* : 54)



L'honneur fait à celui qui recherche le savoir

Les gens se bousculèrent à la porte d'al-Hasan al-Basrî pour apprendre la science. Son fils leur tint alors des propos désagréables et al-Hasan lui dit : « Doucement, mon fils ! » Puis, il récita le verset :

> ﴾Et lorsque viennent vers toi ceux qui croient à Nos versets, dis : « Que la paix soit sur vous ! Votre Seigneur S'est prescrit à Lui-même la miséricorde ».﴿

Il est rapporté dans les livres d'al-Tirmidhî et d'Ibn Mâjah, d'après Abû Sa'îd, que : « le Prophète ﷺ leur recommanda de bien se comporter envers ceux qui étudient la science et ceux qui cherchent à approfondir leur connaissance de la religion ».[1]

1 Jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*, n°247.

Zirr Ibn Hubaysh se rendit chez Safwân Ibn 'Assâl à la recherche de la science et celui-ci lui dit : « Il m'est parvenu que les Anges abaissent leurs ailes devant celui qui recherche le savoir ».[1] Dans une version, il lui rapporte cela d'après le Prophète ﷺ.

Les gens se rassemblèrent en masse à la porte d'Ibn al-Mubârak qui dit : « Ils méritent comme prestige la joie éternelle ». Il les enviait de se rassembler pour apprendre le savoir, car ceci mène à la félicité pour l'éternité.

C'est pourquoi Mu'âdh Ibn Jabal était affligé lors de sa mort et pleurait parce qu'il se séparait des assemblées de *dhikr*. Il dit : « Je pleure la soif aux heures de midi, la prière nocturne en hiver et la bousculade avec les savants lors des assemblées de *dhikr* ».[2]

Il faut que le savant accueille les étudiants et qu'il leur recommande d'œuvrer. Ainsi, al-Hasan dit à ses compagnons qui étaient entrés chez lui :

> « *Soyez les bienvenus ! Qu'Allah vous préserve par la paix et qu'Il nous fasse tous entrer dans la Demeure du salut ! C'est là une belle allure si vous patientez et êtes véridiques et convaincus. Que votre part de ce bien – qu'Allah vous fasse miséricorde – ne soit surtout pas de l'entendre d'une oreille et qu'il sorte de l'autre ! En effet, celui qui vit Muhammad ﷺ le vit aller et venir. Il ﷺ n'empila aucune brique sur une autre ni aucun roseau sur un autre pour accéder à Allah. On lui dévoila plutôt un savoir et il s'efforça de l'acquérir. Vite, vite ! Le salut, le salut ! Pourquoi vous détournez-vous ? Par le Seigneur de la Ka'ba ! Vous refusez ! C'est comme si vous aviez atteint votre but.* »

---

1 Rapporté par al-Tirmidhi et al-Albânî juge sa chaîne de transmission authentique dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°3536.

2 Ahmad dans *al-Zuhd*, n°226 et Abû Nu'aym dans *al-Hilya*, n°239.

Commençons à présent le commentaire du hadith qu'Abû al-Dardâ' ﷺ rapporte du Prophète ﷺ.



Le savoir : un accès au Paradis

Il ﷺ dit : « *Celui qui emprunte un chemin en quête d'un savoir, Allah lui ouvrira grâce à cela un accès au Paradis* ».

Dans une autre version : « *Allah lui facilitera grâce à cela un accès au Paradis* ».

Dans le Sahîh de Muslim, d'après Abû Hurayra, le Prophète ﷺ dit :

> « *Celui qui emprunte une voie à la recherche d'un savoir, Allah lui facilitera grâce à cela une voie vers le Paradis* ».[1]

« *Emprunter un chemin en quête du savoir* » peut signifier l'emprunter réellement, ce qui consiste à marcher vers les assemblées de science.

Cela peut aussi englober ce qui est plus général, à savoir emprunter la voie symbolique menant à l'acquisition du savoir, comme sa mémorisation, son apprentissage, sa lecture, sa révision, sa compréhension, sa méditation et tout autre moyen d'acquérir le savoir.

Sa parole : « *Allah lui facilitera grâce à cela un accès au Paradis* » peut être comprise de différentes manière :

- Allah facilite et simplifie pour l'étudiant le savoir qu'il s'efforce d'acquérir et dont il emprunte le chemin, car le savoir est un chemin menant au Paradis. Ceci est

1 *Sahîh Muslim*, t. 6, n°6853 aux éditions al-Hadîth.

démontré par à la parole du Très-Haut : ﴾Nous avons en effet rendu le Coran facile pour la méditation. Y a-t-il quelqu'un pour réfléchir ?﴿ (Coran, *al-Qamar* : 22).

Un groupe d'Anciens dit concernant ce verset : « Y a-t-il une personne qui cherche le savoir pour qu'on l'y aide ? » ;

- Allah facilite à l'étudiant la mise en application de ce savoir si le but de son apprentissage est l'agrément d'Allah. Allah fait de ce savoir un motif de droiture, de bienfait et de pratique, ce qui fait partie des voies menant au Paradis ;
- Allah le Très-Haut facilite à celui qui acquiert le savoir pour le mettre en pratique l'acquisition d'autres sciences qui lui seront profitables. Ce sera ainsi un chemin menant au Paradis. On dit d'ailleurs : « Celui qui met en pratique ce qu'il sait, Allah lui accorde le savoir qu'il ignore ». On dit aussi : « La récompense de la bonne action est la bonne action qui la suit ».

  C'est ce qu'indiquent les paroles du Très-Haut : ﴾Allah accroit la rectitude de ceux qui suivent la bonne voie﴿ (Coran, *Maryam* : 76) et ﴾Quant à ceux qui se mirent sur la bonne voie, Il les guida davantage et leur inspira leur piété﴿ (Coran, *Muhammad* : 17).

  Celui donc qui cherche le savoir pour être guidé par son biais, Allah lui accorde davantage de rectitude et de connaissances utiles qui engendreront des œuvres pies et qui constituent toutes autant de voies menant au Paradis ;
- Il se peut qu'Allah le Très-Haut permette à celui qui cherche le savoir d'en tirer profit dans l'au-delà et d'emprunter la meilleure voie menant au Paradis, qui

est le Pont (*al-Sirât*)[1], et d'éviter les affres effroyables et les obstacles qui le précèdent et le suivent.

La raison pour laquelle l'accès au Paradis est facilité à celui qui recherche le savoir, à condition que son intention soit la Face d'Allah et Son agrément, est que le savoir mène à Allah par le plus proche et le plus aisé des chemins. Celui qui emprunte sa voie sans en dévier arrivera à Allah et au Paradis par la voie la plus proche et la plus directe. Ainsi, tous les chemins menant au Paradis lui seront facilités ici-bas et dans l'au-delà.

En revanche, quiconque emprunte un chemin qu'il croit, sans aucune science, être celui du Paradis aura suivi le plus difficile et le plus tortueux des chemins qui, outre sa grande complexité, ne mène pas à destination.



La science utile est le seul moyen de connaître Allah

Il n'y a pas d'autre moyen de connaître Allah, d'obtenir Son agrément et d'être proche de Lui dans l'au-delà si ce n'est par l'intermédiaire de la science utile avec laquelle Allah envoya Ses Messagers et révéla Ses Livres. Elle est un guide menant à Lui.

C'est elle qui guide à travers les ténèbres de l'ignorance, des idées fausses et des doutes. Allah décrit d'ailleurs Son Livre comme une lumière qui sert de guide dans les ténèbres. Le Très-Haut dit en effet :

1 Pour plus de détails concernant la description du Pont, voir: *La croyance du musulman*, p. 172, aux éditions al-Hadîth, 2009.

﴾[...] Une lumière et un Livre explicite vous sont certes venus d'Allah. Par celui-ci, Allah guide aux chemins du salut ceux qui cherchent Son agrément. Et Il les fait sortir des ténèbres à la lumière par Sa grâce. Et Il les guide vers un chemin droit.﴿

(Coran, *al-Mâ'ida* : 15-16)

Le Prophète ﷺ présente cette parabole : celui qui détient le savoir qu'il a enseigné est à l'image des étoiles qui servent de guide dans les ténèbres. Dans le *Musnad*, d'après Anas ﷺ, le Prophète ﷺ dit :

« *Les savants sur terre sont à l'image des étoiles dans le ciel qui servent de guide dans les ténèbres sur terre et en mer. Si les étoiles sont voilées, peu s'en faut que ceux qui cherchent à être guidés s'égarent.* »[1]

Cette métaphore est on ne peut plus appropriée, car le chemin de l'Unicité et de la connaissance d'Allah le Très-Haut, de Ses préceptes, de Sa récompense et de Son châtiment ne peut être connu par la perception, mais par la preuve. Or, Allah a éclairci tout cela à travers Son Livre et Son Messager.

Ceux qui ont connaissance de ce qu'Allah a révélé à Son Messager sont donc les guides grâce auxquels on s'oriente dans les ténèbres de l'ignorance, des idées fausses et de l'égarement. S'ils viennent à disparaître, l'itinérant se perdra.

Le Prophète ﷺ compara les savants aux étoiles qui, dans le ciel, ont trois fonctions bénéfiques : elles servent de guide dans les ténèbres, sont une parure pour le ciel et des projectiles pour lapider les démons qui écoutent subrepticement au ciel.

1 Jugé très faible par les vérificateurs d'*al-Musnad* (*al-Risâla*), t. 20, n°12600.

Les savants, sur terre, regroupent également ces trois caractéristiques : ils servent de guides dans les ténèbres, ils sont une parure pour la terre et des projectiles pour lapider les démons que sont les adeptes des passions, qui mêlent le faux au vrai et qui introduisent dans la religion ce qui n'en fait pas partie.



Le savoir est voué à disparaître

Tant que le savoir subsistera sur terre, les gens seront sur une bonne voie. Le savoir subsiste si ceux qui le détiennent subsistent. Si ceux qui le détiennent et ceux qui s'en occupent disparaissent, les gens tomberont dans l'égarement, comme il est cité dans le hadith authentique d'après le Prophète ﷺ :

> *« Allah ne saisira pas le savoir en l'arrachant aux gens, mais Il saisira le savoir en saisissant les savants. Quand il n'y aura plus le moindre savant, les gens prendront des ignares comme chefs. On les interrogera et ils répondront sans savoir. Ils s'égareront alors et égareront ».*[1]

Al-Tirmidhî rapporte d'après Jubayr Ibn Nufayr qu'Abû al-Dardâ' dit : « Nous étions avec le Prophète ﷺ lorsqu'il dit :

> *« Il est temps que le savoir soit subtilisé aux gens et qu'ils ne soient plus capables de rien le concernant. »*

Ziyâd Ibn Labîd dit : « Comment le savoir nous serait-il subtilisé alors que nous avons lu le Coran ? Par Allah ! Nous le lirons certes et le ferons lire à nos femmes et à nos enfants. »

1 Al-Bukhârî, n°100 et Muslim, t. 6, n°6796 aux éditions al-Hadîth.

Il ﷺ dit :

« Que ta mère te perde, ô Ziyâd ! Je te comptais parmi les érudits de Médine. Vois la Thora et l'Évangile chez les juifs et les chrétiens, à quoi leur ont-ils servi ? »

Jubayr Ibn Nufayr dit : « Je rencontrai 'Ubâda Ibn al-Sâmit et l'interpellai : " N'entends-tu pas ce que dit Abû al-Dardâ' ? ", en l'informant de ce qu'il avait dit. Il répondit : " Abû al-Dardâ' dit vrai. Si je le souhaitais, je vous informerais du premier savoir ôté aux gens : le recueillement. Peu s'en faut que tu n'entres à la grande mosquée et que tu n'y vois personne de recueilli.» »[1]

Al-Nasâ'î rapporte d'après Jubayr Ibn Nufayr, d'après 'Awf Ibn Mâlik, quelque chose de semblable d'après le Prophète ﷺ. On trouve dans son hadith : « Le Prophète ﷺ mentionna l'égarement des juifs et des chrétiens, bien qu'ils aient le Livre d'Allah à leur disposition ». Jubayr ajoute : « Je rencontrai Shaddâd Ibn Aws et lui relatai le hadith de 'Awf. Il dit : " Il dit vrai. Ne t'informerais-je pas de la première chose à être ôtée ? Il s'agit du recueillement, au point que tu ne verras plus personne de recueilli." »[2]

L'Imam Ahmad rapporte d'après Ziyâd Ibn Labîd que le Prophète ﷺ mentionna quelque chose, puis dit : « Cela aura lieu au moment de la disparition du savoir ». Il cita le hadith dans lequel le Prophète ﷺ ajouta :

« Les juifs et les chrétiens ne lisent-ils pas la Thora et l'Évangile sans rien mettre en pratique de ce qu'ils contiennent ? »

Il ne cite pas ce qui suit.

1 Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°2653.

2 *Al-Sunan al-Kubrâ*, t. 3, p. 5909. Jugé authentique par al-Albânî dans *Sahîh Mawârid al-Zam'ân*, n°100 et dans sa vérification de *Iqtidâ' al-'Ilm al-'Amal*, n°89.

Le savoir spirituel et le savoir matériel

Ces hadiths mentionnent que la disparition du savoir surviendra avec la disparition de la pratique et que les Compagnons ont expliqué cela par la disparition du savoir spirituel des cœurs, qui est l'humilité. Il est d'ailleurs rapporté d'après Hudhayfa que « le premier savoir à être ôté sera l'humilité ».[1]

La science est en effet de deux sortes, comme dit al-Hasan : « La science de la langue, qui est l'argument d'Allah adressé au fils d'Âdam, et une science dans le cœur, qui est la science utile ».

Ceci a aussi été rapporté sur le mode du *irsâl*[2] d'après al-Hasan, d'après le Prophète ﷺ.

Dans le *Sahîh* de Muslim, il est rapporté qu'Ibn Mas'ûd dit : « Des gens récitent le Coran sans qu'il ne dépasse leurs clavicules. Par contre, s'il touche le cœur et s'y ancre, il sera profitable ».[3]

Le savoir utile est donc ce qui a un impact sur le cœur et qui a pour effet d'y enraciner la connaissance, la magnificence, la crainte et la révérence d'Allah, ainsi que Sa vénération et Son amour. Quand ces éléments prennent place dans le cœur, celui-ci devient humble et tous les membres le deviennent aussi.

---

1 Rapporté par Ahmad dans *al-Zuhd*, p. 224 et Abû Nu'aym dans *Hilyat al-Awliyâ'*, t. 1, p. 281.

2 Le hadith *mursal* est un hadith dont la chaîne de transmission s'arrête au niveau d'un Suiveur selon la plupart des savants spécialisés dans la terminologie du hadith. Pour plus de détails, voir *Sahîh Muslim*, t.1, p. 419 aux éditions al-Hadîth.

3 *Sahîh Muslim*, t.2, n°1908 aux éditions al-Hadîth.

On retrouve dans le *Sahîh* de Muslim que le Prophète ﷺ disait :

> « *Je cherche protection auprès d'Allah contre un savoir qui ne soit pas utile et contre un cœur qui ne soit pas humble* ».[1]

Ceci prouve que le savoir qui ne procure pas l'humilité au cœur est un savoir qui n'est pas profitable. Il est d'ailleurs rapporté que le Prophète ﷺ demandait à Allah une science utile.[2] Dans un autre hadith, il ﷺ dit :

> « *Demandez à Allah une science utile et cherchez protection auprès d'Allah contre une science qui ne soit pas utile* ».[3]

Pour ce qui est du savoir qui concerne la langue, il s'agit de l'argument d'Allah contre le fils d'Âdam, comme dit le Prophète ﷺ : « ... *et le Coran est un argument pour toi ou contre toi* ».[4]

Lorsque la science spirituelle disparaîtra chez les gens, celle apparente subsistera sur les langues comme argument. Puis, ce savoir qui est un argument disparaîtra avec la disparition de ceux qui le détiennent et il ne restera de la religion que son nom. Le Coran subsistera dans les exemplaires, puis il sera ôté à la fin des temps de sorte qu'il n'en restera plus rien dans les exemplaires ni dans les cœurs.

À partir de là certains savants ont divisé le savoir en savoir spirituel et savoir apparent. La science spirituelle est ce qui

---

1 Rapporté par Muslim, n°2722 d'après Ibn Mas'ûd ﷺ.

2 Rapporté par Ahmad, t. 6, p. 294 et ailleurs, et Ibn Mâjah, n°925 d'après Umm Salama. Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*.

3 Rapporté par Ibn Mâjah, n°3843. Jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*.

4 *Sahîh Muslim*, t.1, n°534 aux éditions al-Hadîth.

se mêle aux cœurs et qui y établit la crainte, l'humilité, la vénération, la révérence, l'amour, l'intimité et la dévotion.

Le savoir apparent concerne quant à lui la langue, c'est par son intermédiaire que l'argument d'Allah est dressé pour Ses serviteurs.

Wahb Ibn Munabbih écrivit à Makhûl : « Tu es un homme qui as tiré honneur du savoir de l'Islam qui t'est apparu. Cherche désormais l'amour et la dignité par le savoir de l'Islam qui n'est pas apparent ! »

Dans une autre version, il lui écrivit : « Tu as accédé, par la partie apparente de ton savoir, à un certain rang et un certain honneur auprès des gens. Cherche désormais par la partie spirituelle de ton savoir l'amour et la dignité auprès d'Allah, et sache que chacun de ces deux rangs entrave l'autre ! »

Wahb désigne par la partie apparente du savoir la connaiss sance de la piété, des prescriptions, du licite, de l'illicite, des récits et de l'exhortation, ce qui apparaît effectivement sur la langue. Ce savoir confère à celui qui le détient l'amour des gens à son égard et ils lui accordent la préséance. Wahb le met donc en garde contre le fait de s'arrêter à cela, de s'y fier et de se tourner vers l'honneur et l'amour que les gens lui témoignent. Car celui qui s'en tient à cela se coupe d'Allah et, en tenant compte des créatures, se détourne de la vérité. Il désigne par la partie spirituelle du savoir celle qui se mêle aux cœurs et qui y suscite la crainte, la vénération et la révérence. Il ordonne à Makhûl de chercher à obtenir, grâce à cet amour qui vient d'Allah, Sa proximité et la dignité à Son égard.



Les trois catégories de savants

De nombreux Prédécesseurs tels que Sufyân al-Thawrî et d'autres distinguaient trois catégories de savants :

1. Ceux qui connaissent Allah et qui connaissent Son commandement.

Ils désignaient par là ceux qui allient les deux savoirs précités : apparent et spirituel. Ceux-là sont les savants les plus nobles qui sont loués par le Très-Haut dans ces versets :

> ﴾Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah.﴿
>
> (Coran, *Fâṯir* : 28)

> ﴾Ceux à qui la connaissance a été donnée avant cela, lorsqu'on le leur récite, tombent, prosternés, le menton contre terre et disent : « Gloire à notre Seigneur ! La promesse de notre Seigneur est assurément accomplie ». Et ils tombent sur leur menton, pleurant, et cela augmente leur humilité.﴿
>
> (Coran, *al-Isrâ'* : 107-109)

De nombreux Anciens dirent également : « Le savoir ne consiste pas en la transmission abondante, le savoir est plutôt la crainte.»

Certains dirent : « La crainte d'Allah est une science suffisante et se détourner de Lui est une ignorance.»

2. Ceux qui connaissent Allah, mais ne connaissent pas Son commandement.

Il s'agit de ceux qui détiennent le savoir spirituel et qui craignent Allah, mais qui ne possèdent pas de savoir apparent étendu.

3. Ceux qui connaissent le commandement d'Allah, mais ne connaissent pas Allah.

Il s'agit de ceux qui détiennent le savoir apparent, mais qui n'ont aucune compétence en matière de savoir spirituel ni aucune crainte ou dévotion. Ceux-ci sont blâmés par les Anciens. Certains disaient que tel était le savant perverti.

Ces derniers, qui se sont arrêtés au savoir apparent, dont le savoir utile n'est pas parvenu au cœur et qui n'en ont pas senti l'odeur, ont été vaincus par l'insouciance, la dureté, l'indifférence par rapport au Jour Dernier, de même que par la concurrence et l'amour pour la suprématie ici-bas.

En outre, ils sont dépourvus de toute bonne opinion à l'égard de ceux dont le savoir profitable est parvenu au cœur. Ils ne les aiment pas et ne les côtoient pas. Il arrive même qu'ils les dénigrent en affirmant que ce ne sont pas des savants. Ceci fait partie de la ruse et de l'illusion du diable pour les empêcher d'atteindre le savoir profitable dont Allah, Son Messager, les Anciens de la communauté et ses Imams font l'éloge.

Cela explique pourquoi les savants d'ici-bas haïssaient les savants de l'au-delà et s'efforçaient de leur nuire comme ils l'ont fait avec Sa'îd Ibn al-Musayyib, al-Hasan, Mâlik, Ahmad et d'autres savants attachés à leur Seigneur, parce que les savants de l'au-delà sont les successeurs des Messagers, tandis que les savants d'ici-bas ont une certaine ressemblance avec les ennemis des Messagers, les assassins des Prophètes et ceux qui ordonnent l'équité entre les gens alors qu'ils sont les ennemis les plus acharnés des croyants et ceux qui les jalousent le plus.

Ils aiment tellement la vie d'ici-bas qu'ils n'accordent de considération à aucun savoir ni à aucune religion. Ils ne convoitent que l'argent, le prestige et la préséance auprès des souverains.

Un vizir dit à al-Hajjâj Ibn Artâ : « Tu possèdes certes une ferveur et une connaissance profonde.»

Al-Hajjâj dit : « Ne dis-tu pas : "Tu possèdes du prestige et de l'ascendance ?"»

Le vizir répondit : « Par Allah ! Tu dédaignes ce à quoi Allah accorde de la considération et tu fais cas de ce qu'Allah dédaigne.»

Par ailleurs, nombre de ceux qui prétendent posséder le savoir spirituel, en parlent et s'en contentent, blâment le savoir apparent qui concerne les lois, les préceptes, le licite et l'illicite, et critiquent ses tenants en disant : « Ils sont aveuglés et adeptes de futilités ». Ceci revient à critiquer la charia et les bonnes œuvres auxquelles les Messagers sont venus exhorter et veiller.

Il se peut même que certains se défassent des obligations et prétendent qu'elles concernent la masse, que celui qui est arrivé n'en a pas besoin et qu'elles sont un voile. Ceux-ci, comme l'affirme al-Junayd et d'autres initiés, sont effectivement arrivés, mais à Saqar.[1]

C'est là l'un des plus grands pièges et leurres tendus par Iblîs, il ne cesse de se jouer d'eux jusqu'à les faire sortir de l'Islam.

D'autres pensent que ce savoir spirituel ne s'acquiert pas du berceau de la mission prophétique, ni du Coran ni de la Sunna, mais plutôt au moyen des pensées, des inspirations et des dévoilements. Ils se font ainsi une mauvaise opinion de la charia parfaite puisqu'ils pensent qu'elle n'a pas apporté

1 Un des noms de l'Enfer.

cette science profitable qui favorise la bonté des cœurs et la proximité avec Le Grand Connaisseur de l'inconnu. Ceci les a amenés à se détourner complètement de ce que le Messager ﷺ a apporté dans ce domaine et à se prononcer là-dessus sur base d'opinions et de pensées. Ils se sont finalement égarés et ont égaré.



Les meilleurs savants

Il apparaît ainsi que les meilleurs savants et les plus remarquables sont ceux qui connaissent Allah et Son commandement, qui réunissent les deux savoirs, qui les acquièrent ensemble à partir des deux révélations – le Coran et la sunna – et qui confrontent ce que disent les gens au sujet de ces deux savoirs avec ce qui se trouve dans le Coran et dans la sunna. Ils acceptent alors ce qui s'y conforme et rejettent ce qui les contredit.

Ils forment l'élite, les meilleurs êtres après les Messagers et les véritables successeurs des EnvoyésOn en compte de nombreux parmi les Compagnons, comme les quatre califes, Mu'âdh, Abû al-Dardâ', Salmân, Ibn Mas'ûd, Ibn 'Umar, Ibn 'Abbâs, etc.

De même parmi leurs successeurs, on trouve al-Hasan, Sa'îd Ibn al-Musayyib, 'Atâ', Tâwus, Mujâhid, Sa'îd Ibn Jubayr, al-Nakha'î et Yahyâ Ibn Abî Kathîr, ainsi que ceux qui leur ont succédé comme al-Thawrî, al-Awzâ'î, Ahmad et d'autres savants attachés à leur Seigneur.

'Alî Ibn Abî Tâlib ﷺ les désigna comme les savants attachés au Seigneur en indiquant qu'ils sont les inspirés par le Divin loués dans plusieurs passages du Livre d'Allah ﷻ.

Il dit en effet : « Les gens sont de trois catégories : le savant attaché à Allah, l'étudiant sur un chemin salvateur et le scélérat sauvage ».

Il fit ensuite une longue citation dans laquelle il décrit les savants du mal et les savants inspirés par Allah que nous commentons par ailleurs.



Le savoir que nul n'est censé ignorer

Le but ici est d'établir que la quête du savoir est un moyen menant au Paradis. En effet, dans le hadith connu du Prophète ﷺ :

« *Lorsque vous passez par les jardins du Paradis, profitez-en !* »

On demanda : « Que sont les jardins du Paradis ? »

Il ﷺ répondit : « *Les assemblées d'évocation* ».[1]

Lorsque Ibn Mas'ûd citait cette parole, il disait : « Je ne vise certainement pas les conteurs, mais les assemblées de jurisprudence ». On rapporte aussi d'Anas des propos allant dans le même sens.

'Atâ' al-Khurâsânî dit : « Les assemblées de jurisprudence sont celles du licite et de l'illicite, montrant comment vendre et acheter, prier et jeûner, se marier et divorcer, faire le pèlerinage, etc. ».

Yahyâ Ibn Abî Kathîr dit : « La leçon de jurisprudence est une prière ».

1 Rapporté par Ahmad, t. 3, p. 150 et al-Tirmidhî, n°3510. Jugé fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*.

Abû al-Sawwâr al-'Adawî était dans un groupe dans lequel on révisait la science lorsqu'un jeune homme qui était avec eux dit : « Dites : *Gloire à Allah et louange à Allah* ! » Abû al-Suwwâr se mit en colère et s'écria : « Malheur à toi ! Que faisions-nous donc ? »

Le but est d'indiquer que les assemblées d'évocation ne se limitent pas spécifiquement aux assemblées où l'on chante la gloire, la grandeur et la louange d'Allah, etc. Elles englobent également les lieux où l'on évoque l'ordre d'Allah et Son interdit, ce qu'Il a rendu licite et illicite, ce qu'Il aime et ce qu'Il agrée. Cette dernière évocation est d'ailleurs peut-être plus utile que la première, car la connaissance du licite et de l'illicite est une obligation générale pour tout musulman, dans la mesure où cela le concerne. L'évocation d'Allah par la langue, quant à elle, est majoritairement surérogatoire, bien qu'elle puisse être obligatoire comme l'évocation dans les prières prescrites.

Par contre, la connaissance de ce qu'Allah ordonne et interdit, de ce qu'Il aime et de ce qu'Il agrée, de ce qu'Il déteste et de ce qu'Il prohibe, doit être assimilée par tous ceux qui en ont besoin. C'est dans ce sens que l'on rapporte :

> « *La quête du savoir est une obligation pour tout musulman.* »[1]

Tout musulman doit donc connaître ce dont il a besoin concernant sa religion, comme la purification, la prière et le jeûne.

Il faut également que toute personne qui possède des biens sache comment agir par rapport à ses biens : la *zakât*, l'entretien, le pèlerinage et le djihad.

1 Rapporté par Ibn Mâjah, n°224. Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*.

Il est nécessaire enfin pour toute personne qui vend et achète d'apprendre les transactions commerciales licites et illicites, comme le dit 'Umar ﷺ : « Que seul celui qui a une connaissance profonde de la religion vende dans notre marché ! » Rapporté par al-Tirmidhî.[1]

Il est rapporté, avec une chaîne de transmission contenant une certaine faiblesse, que 'Alî Ibn Abî Tâlib aurait dit : « La connaissance profonde vient avant le commerce. Celui qui commerce avant de s'instruire s'empêtrera dans l'usure encore et encore.»

On demanda à Ibn al-Mubârak : « Quel savoir les gens doivent-ils acquérir ? » Il répondit : « L'homme ne doit pas s'avancer dans une chose sans savoir, il se doit d'interroger et d'apprendre. C'est le savoir que les gens doivent apprendre ». Il s'expliqua ensuite en disant: « Si un homme ne possède pas de biens, il ne lui est pas obligatoire d'apprendre la *zakât*. S'il possède cent dirhams, il devra apprendre de combien il doit s'acquitter, quand et auprès de qui s'en acquitter, et ainsi de suite.»

On demanda à l'Imam Ahmad ﷺ quel est le savoir que l'homme doit acquérir. Il répondit : « Ce qui lui permettra de s'acquitter des prières et des affaires de sa religion comme le jeûne et la *zakât* » et il mentionna les prescriptions de l'Islam. Il conclut : « Il se doit d'apprendre cela ».

Il dit encore : « Le savoir qui incombe à l'homme est ce qui lui est indispensable dans sa prière et l'accomplissement de sa religion ».



1 Al-Albânî a jugé sa chaîne de transmission fiable dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°487.

La science du licite et de l'illicite

Sache que la science du licite et de l'illicite est une noble science ! Il en est une partie dont l'apprentissage est une obligation individuelle et une autre dont l'apprentissage est une obligation communautaire.

Les savants, dont Ahmad et Ishâq, stipulent que son apprentissage est meilleur que l'accomplissement des actes d'adoration surérogatoires. Les imams parmi les Anciens se gardaient d'aborder cette science par scrupule, car celui qui l'aborde annonce ce qu'Allah ordonne et interdit, et transmet de Lui Sa Loi et Sa religion.

Lorsque Ibn Sîrîn était interrogé au sujet d'une chose concernant le licite et l'illicite, il changeait de couleur, comme s'il n'était plus le même.

'Atâ' Ibn al-Sâ'ib dit : « J'ai connu des gens qui, lorsqu'ils étaient interrogés au sujet d'une chose, parlaient en tremblant ».

On rapporte aussi que lorsque Mâlik ﷺ était interrogé sur une question, c'était comme s'il se trouvait entre le Paradis et l'Enfer.

L'Imam Ahmad ﷺ éprouvait énormément de scrupules à prononcer les termes illicite et licite ou à prétendre l'abrogation d'un texte et autres choses semblables auxquelles de nombreux autres se risquent. La plupart de ses réponses étaient : « j'espère que… », « je crains que… » ou « il m'est préférable que… », etc.

Ce dernier, Mâlik ﷺ et d'autres répondaient souvent : « Nous ne savons pas ».

Ahmad ﷺ déclarait cela au sujet de questions sur lesquelles les Anciens avaient de nombreux avis. Il signifiait

par « je ne sais pas » l'avis prépondérant que l'on pouvait émettre comme fatwa.

Parmi les assemblées d'évocation figurent également les assemblées du savoir où l'on évoque l'exégèse du Livre d'Allah ou on transmet la sunna du Messager d'Allah ﷺ.

Si la transmission du hadith est accompagnée de l'explication de ses sens, cela est meilleur et préférable que la simple transmission de ses termes. Tout savoir tiré du Livre d'Allah ou de la sunna de Son Messager ﷺ entre dans le cadre de la connaissance profonde de la religion, qu'elle compte parmi les sciences de l'Islam qui sont les œuvres extérieures et les paroles ou parmi les sciences de la foi [*Îmân*] qui sont les croyances intérieures ainsi que leurs preuves et arguments énoncés dans le Livre et la sunna, ou encore parmi les sciences de l'excellence [*iẖsân*] qui sont les sciences de la circonspection et du discernement avec le cœur, dont font partie les sciences de la crainte, de l'espoir, de la repentance, de la patience, de la satisfaction et autres degrés.

Tout ceci a été appelé « religion » par le Prophète ﷺ dans le hadith où Jibrîl عليه السلام l'a interrogé sur *al-Islâm*, *al-Îmân* et *al-Iẖsân*.[1]

La connaissance profonde de ce savoir fait donc partie de la connaissance profonde de la religion. Ses assemblées sont parmi les meilleurs cercles d'évocation qui font partie des jardins du Paradis. Elles sont meilleures que les assemblées d'évocation du Nom d'Allah, de glorification, de louange et de célébration de la grandeur d'Allah, car elles relèvent soit de l'obligation individuelle, soit de l'obligation communautaire, alors que l'évocation simple est purement surérogatoire.

1 En effet, à la fin de ce hadith rapporté par al-Bukhârî, Muslim et de nombreux autres, le Prophète ﷺ informa les Compagnons qu'il s'agissait de Jibrîl عليه السلام qui était venu leur enseigner leur religion.

Un pieux Prédécesseur entra dans la mosquée de Bassora et y vit deux cercles, il y avait un conteur dans l'un et un jurisconsulte enseignant la jurisprudence dans l'autre. Il pria deux *rak'a* et consulta Allah pour savoir lequel il rejoindrait. Il s'assoupit ensuite et vit en rêve que quelqu'un lui disait : « Les as-tu mis sur un pied d'égalité ? Si tu le souhaites, nous te montrerons la place de Jibrîl ﷺ par rapport à Untel, c'est-à-dire le juriste qui enseigne le savoir.»

Nous citerons plus loin les textes prouvant le mérite du savoir sur les différents types d'actes d'adoration comme l'évocation, etc. si Allah le Très-Haut le veut.

Zayd Ibn Aslam comptait parmi les plus éminents savants de Médine. Il dirigeait dans la mosquée une assemblée où l'on révisait l'exégèse, le hadith, la jurisprudence et autres. Un homme vint alors lui dire : « J'ai vu en rêve un des habitants du ciel qui disait de ceux qui fréquentent cette assemblée : " Ceux-ci sont en sûreté dans les jardins paradisiaques ". Puis, je le vis faire descendre, au sein des gens qui y sont rassemblés, un poisson frais qu'il leur servit ».

Un autre vint lui raconter : « Je vis en rêve le Prophète ﷺ, Abû Bakr ﷺ et 'Umar ﷺ sortir par cette porte lorsque le Prophète ﷺ dit : «*Emmenez-nous nous asseoir avec Zayd pour que nous écoutions de ses hadiths*». Le Prophète vint alors s'asseoir à tes côtés et te prit la main ». Zayd s'éteignit peu après ce rêve, qu'Allah le Très-Haut lui fasse miséricorde.

Malgré ce que nous avons cité concernant la prédominance du savoir sur les récits, il n'en reste pas moins que le savant ne peut se passer d'exhorter les gens de temps à autres, de leur raconter des récits et de dissiper la dureté de leurs cœurs en leur rappelant Allah et Ses bienfaits. En effet, le Coran renferme tout cela. Or, le vrai érudit est celui qui renferme le Livre d'Allah et en observe le contenu. 'Alî Ibn

Abî Tâlib ﷺ dit : « L'érudit, le vrai, est celui qui ne fait pas désespérer les gens de la miséricorde d'Allah, ne leur autorise pas les actes de désobéissance à Allah, et ne délaisse pas le Coran pour se tourner vers autre chose ».[1]

Le Prophète lui-même ﷺ veillait à exhorter ses Compagnons de temps à autres par crainte qu'ils ne se lassent.[2]



1 Rapporté par al-Khatîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°1059-1060 et al-Âjurrî dans *Akhlâq al-'Ulamâ'*, p. 49 et 50.

2 Al-Bukhârî, n°68 et Muslim, t. 6, n°7127 aux éditions al-Hadîth.

"Certes, les Anges étendent leurs ailes pour celui qui recherche le savoir, satisfaits qu'ils sont de ce qu'il fait"



Ibn Mâjah rapporte d'après Zirr Ibn Hubaysh : « Je me rendis chez Safwân Ibn 'Assâl qui me demanda : « Qu'est-ce qui t'amène ? » Je lui répondis : « Je cherche le savoir ». Il dit alors : « J'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire : "Nul ne sort de chez lui en quête de science sans que les Anges ne baissent leurs ailes pour lui, satisfaits qu'ils sont de ce qu'il fait" ».[1]

Al-Tirmidhî et d'autres rapportent ce hadith en l'attribuant à Safwân.[2] Les gens ont divergé quant à l'interprétation des ailes que les Anges étendent :

- Certains en ont donné une interprétation littérale. Ils étendent et déploient leurs ailes en faveur de ceux qui recherchent le savoir. Ils les portent sur leurs ailes jusqu'à destination, là où les savants étudient la science sur terre, afin de les aider et de leur faciliter le chemin.

---

1 Ibn Mâjah, n°226 et 4070. Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*.

2 Al-Albânî juge sa chaîne de transmission authentique dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°3536.

Un hérétique entendit ce hadith et dit aux étudiants : «Levez les pieds des ailes des Anges, ne les cassez pas!», en se moquant. Il eut à peine le temps de bouger de sa place que ses jambes se déshydratèrent et qu'il tombat.

On rapporte qu'un autre dit : «Je briserai certes les ailes des Anges ! » Puis, il enfonça des clous dans ses semelles et se rendit à l'assemblée de science en portant ces chaussures. Ses jambes se déshydratèrent et furent touchées par la gangrène.

- D'autres interprètent les ailes étendues par les Anges comme la modestie et l'humilité dont ils font preuve à l'égard de ceux qui recherchent le savoir, comme dans la parole du Très-Haut : ﴾Et abaisse ton aile pour les croyants qui te suivent﴿ (Coran, *al-Shu'arâ'* : 215).

Cette interprétation est contestable, vu que les Anges ont de véritables ailes, contrairement aux êtres humains.

- D'autres encore interprètent cela par le fait que les Anges entourent les assemblées d'évocation jusqu'au ciel, comme il est clairement cité dans le hadith d'Abû Hurayra d'après le Prophète ﷺ.

Une explication semblable est rapporté dans certains termes du hadith de Safwân Ibn 'Assâl qui remonte au Prophète ﷺ : « Celui qui cherche le savoir est certes entouré par les Anges qui le protègent de leurs ailes. Ils se dressent ensuite les uns sur les autres jusqu'à ce qu'ils atteignent le ciel le plus proche, par amour envers ce qu'il recherche ».[1]

Cet avis est probablement plus vraisemblable, et Allah sait mieux.

---

1 Jugé fiable par al-Albânî dans *Sahîh al-Targhîb wal-Tarhîb*, n°71.

"Ceux qui sont dans les cieux et sur terre implorent le pardon pour le savant, même les poissons dans l'eau"

Allah informa dans Son Livre que les Anges du ciel implorent le pardon pour les croyants de manière générale. Le Très-Haut dit en effet :

﴿Ceux qui portent le Trône et ceux qui l'entourent célèbrent les louanges de leur Seigneur, croient en Lui et implorent le pardon pour ceux qui croient.﴾

(Coran, *Ghâfir* : 7)

Il dit aussi :

﴿Les Anges glorifient leur Seigneur, célèbrent Ses louanges et implorent le pardon pour ceux qui sont sur la terre.﴾

(Coran, *al-Shûrâ* : 5)

Ceci concerne l'ensemble des croyants.

Quant aux savants, les habitants du ciel et de la terre implorent le pardon pour eux, même les poissons dans la mer. Al-Tirmidhî rapporte d'après Abû Umâma ﷺ que le Prophète ﷺ dit :

« *Allah, Ses Anges et les habitants des cieux et de la terre, même la fourmi dans sa fourmilière et le poisson dans la mer, prient pour ceux qui enseignent le bien aux gens* ».[1]

1 Authentifié par al-Tirmidhî. Al-Albânî l'approuve dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhi*, n°2685.

Al-Ṯabarânî rapporte d'après Jâbir que le Prophète ﷺ a dit : *« Tout implore le pardon pour celui qui enseigne le bien aux gens, même les poissons dans la mer ».*[1]

Il est également rapporté d'après al-Barâ' Ibn 'Âzib que le Prophète ﷺ aurait dit :

« Les savants sont les héritiers des Prophètes. Les habitants du ciel les aiment et les poissons dans la mer implorent pour eux le pardon lorsqu'ils meurent et jusqu'au Jour de la Résurrection ».[2]

La demande du pardon pour celui qui recherche le savoir a aussi été rapportée par ailleurs. Il est en effet cité dans le *Musnad* de l'Imam Aḫmad que Qabîṣa Ibn al-Mukhâriq dit : « Je me rendis chez le Prophète ﷺ qui me demanda : "Qu'est-ce qui t'amène ?" Je répondis : "Mon âge est avancé et mes os s'affaiblissent. Je suis venu pour que tu m'enseignes ce dont Allah fera profiter". Il ﷺ dit : "Ô Qabîṣa ! Tu n'es passé par aucune pierre, aucun arbre ni aucune boue sèche sans que celui-ci ne demande le pardon pour toi" ».[3]

En outre, la parole du Très-Haut : ﴾Ô vous qui croyez ! Évoquez Allah abondamment et glorifiez-Le à la pointe et au déclin du jour ! C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses Anges, afin qu'Il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière﴿[4] prouve qu'Allah et Ses Anges prient pour les gens du rappel. Or, le savoir constitue le meilleur type de rappel comme il a été établi précédemment.

---

1 Jugé authentique par al-Albânî dans *Ṣaḫîḫ al-Jâmi' al-Ṣaghîr*, n°5883.

2 Jugé faible par al-Albânî dans *Ḏa'îf al-Jâmi' al-Ṣaghîr,* n°3889.

3 Sa chaîne de transmission est jugée faible par les vérificateurs d'*al-Musnad* (*al-Risâla*), t. 34, n°20602.

4 Coran, *al-Aḫzâb* : 41-43.

Al-Hâkim rapporte d'ailleurs d'après Sulaym Ibn 'Âmir : «Un homme vint dire à Abû Umâma : "Ô Abû Umâma ! J'ai vu en rêve comme si les Anges priaient pour toi à chaque fois que tu entrais, que tu sortais, que tu te levais et que tu t'asseyais". Abû Umâma dit : "Ô Seigneur, pardon ! Laissez-nous ! Vous aussi, si vous le vouliez, les Anges prieraient pour vous". Puis il récita :

> ﴿Ô vous qui croyez ! Évoquez Allah abondamment et glorifiez-Le à la pointe et au déclin du jour ! C'est Lui qui prie sur vous, ainsi que Ses Anges, afin qu'Il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière.﴾
>
> (Coran, *al-Ahzâb* : 41-43)

Certains ont évoqué le secret de l'imploration du pardon par les animaux terrestres pour les savants ainsi : les savants ordonnent aux gens la bienfaisance envers toutes les créatures, y compris celles qu'il est permis de tuer ou de sacrifier. Leur bienfait s'étend donc à tous les animaux, c'est pourquoi ils implorent le pardon pour eux.

Cela renferme un autre sens également : toutes les créatures obéissent à Allah, font preuve d'humilité à Son égard et Le glorifient, sauf les pécheurs parmi les deux "charges"[1] : les djinns et les hommes. Ainsi, toutes les créatures obéissant à Allah aiment ceux qui Lui obéissent. Alors que dire du savant qui connaît Allah ainsi que Ses droits et l'obéissance qui Lui est due ?

Allah ﷻ aime celui dont telle est la description, Il le purifie, fait son éloge et ordonne à Ses serviteurs parmi les habitants du ciel et de la terre et l'ensemble de Sa création de l'aimer et d'invoquer en sa faveur. Telle est leur prière

1 Il s'agit des deux mondes chargés de responsabilité.

pour lui. Il suscite en outre l'affection dans le cœur de Ses serviteurs croyants, comme Il le dit Lui-même :

﴾À ceux qui croient et font de bonnes œuvres,
le Tout Miséricordieux accordera Son amour.﴿

(Coran, *Maryam* : 96)

L'amour du croyant n'est pas donné aux seuls animaux, les objets inanimés l'aiment aussi. Il est mentionné dans l'exégèse de la parole du Très-Haut : ﴾Ni le ciel ni la terre ne les pleurèrent﴿ (Coran, *al-Dukhân* : 29) que le ciel et la terre pleurent le croyant durant quarante jours lorsqu'il meurt.

Dans un hadith, on trouve : « La terre dit au croyant lorsqu'il est enterré : "Tu m'étais le plus cher parmi de ceux qui marchent à ma surface. Lorsque tu seras donc en mon sein, tu verras ma réaction" ».[1]

Seuls les pécheurs parmi les djinns et les hommes haïssent le croyant et le savant, parce que leur désobéissance à Allah implique qu'ils font passer les passions de leurs âmes avant l'amour d'Allah et son obéissance. Ils détestent donc l'obéissance à Allah et ceux qui lui obéissent. Par contre, celui qui aime Allah et aime Lui obéir aimera ceux qui Lui obéissent, et en particulier ceux qui appellent à Son obéissance.

De même, si le savoir se manifeste sur terre et est mis en application, les bénédictions pleuvent et les subsistances apparaissent. Ainsi, tous les habitants de la terre – y compris la fourmi et les autres animaux – vivent de sa bénédiction. En outre, les habitants du ciel se réjouissent des actes d'obéissance et des œuvres pies qui s'élèvent en faveur des habitants de la terre et ils implorent le pardon pour leurs auteurs.

1 Rapporté par al-Tirmidhî, n°2460 et jugé très faible par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*.

À l'inverse, celui qui dissimule le savoir qu'Allah a ordonné de révéler est maudit par Allah, Ses Anges et les habitants du ciel et de la terre,parce qu'il contribue à éteindre la lumière d'Allah sur terre. Or, c'est lorsque l'on étouffe cette lumière qu'apparaissent les péchés, l'injustice, l'inimitié et l'animosité. Allah le Très-Haut dit :

> ﴿Certes, ceux qui cachent ce que Nous avons fait descendre en fait de preuves et de guide après l'exposé que Nous en avons fait aux gens, dans le Livre, voilà ceux qu'Allah maudit et que les imprécateurs maudissent.﴾
>
> (Coran, *al-Baqara* : 159)

Il a été dit que la révélation de ce verset faisait référence aux gens du Livre qui dissimulèrent la description du Prophète ﷺ mentionnée dans leur Livre.

Abû Hurayra disait : « Si ce n'était un verset du Livre d'Allah, je ne vous rapporterais absolument rien ». Puis, il récitait ce verset.[1] Il est rapporté dans *Sunan Ibn Mâjah* d'après al-Barâ' Ibn 'Âzib que le Prophète ﷺ dit au sujet du verset : ﴿ceux qu'Allah maudit et que les imprécateurs maudissent﴾ : « C'est-à-dire les animaux terrestres ».[2]

Ceci a également été rapporté avec une chaîne de transmission remontant jusqu'à al-Barâ'.[3]

Il est rapporté qu'un groupe d'Anciens dit : « Ils sont maudits par les animaux terrestres qui disent : " Nous avons été privés de pluie à cause des péchés des fils d'Âdam." »

---

1 Rapporté par al-Bukhârî, n°118 en ces termes : « Si ce n'était deux versets… »

2 Al-Albânî a jugé sa chaîne de transmission faible dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*, n°4021.

3 Rapporté par Ibn Jarîr al-Tabarî dans son *Tafsîr*, t. 2, p. 56.

Enfin, la dissimulation de la science profitable entraîne l'apparition de l'ignorance et des péchés, qui à leur tour entraîne la disparition de la pluie et l'apparition du malheur qui touche les bêtes terrestres qui sont ensuite anéanties à cause des péchés des fils d'Âdam. Les bêtes maudissent dès lors ceux qui en sont responsables.

Il apparaît ainsi que l'amour des savants fait partie de la religion, comme le dit 'Alî ﷺ à Kumayl Ibn Ziyâd : « L'amour du savant est un culte que l'on voue.»

Dans une célèbre narration, on trouve : « Sois un savant, un étudiant, un auditeur ou quelqu'un qui aime ces derniers, mais ne sois pas le cinquième, sinon tu courras à ta perte ! »

Un des Anciens dit : « Gloire à Allah ! Il leur a accordé une issue ». C'est-à-dire que ne fait exception à ces quatre catégories louées que la cinquième : le damné. Il s'agit de celui qui n'est ni savant, ni étudiant, qui n'écoute pas les savants et ne les aime pas. Il ne peut donc être que celui qui court à sa perte.

En effet, celui qui hait les gens de science souhaite les voir disparaître. Or, celui qui désire qu'ils disparaissent souhaite que la lumière d'Allah s'éteigne sur terre et qu'y apparaissent les péchés et la corruption. Il est donc à craindre qu'à cause de cela, aucune œuvre ne soit élevée [vers Allah] en sa faveur, comme l'affirment Sufyân al-Thawrî et d'autres parmi les Anciens.

Un des valets des califes détestait Abû al-Faraj Ibn al-Jawzî et cherchait à tout prix à lui nuire. Quelqu'un le vit alors, en rêve, emmené en Enfer. Il en demanda la raison et on lui répondit que c'était parce qu'il haïssait Ibn al-Jawzî. Celui-ci dit d'ailleurs : « Lorsque son acharnement et sa nuisance s'amplifièrent, je me tournai vers Allah pour qu'il soit démasqué. Allah le Très-Haut fit tôt de le briser.»

Lorsque al-Hajjâj exécuta Sa'îd Ibn Jubayr, tout le monde avait encore besoin de son savoir. Il les priva donc du bénéfice de sa science. On vit alors en rêve qu'une mort était infligée à al-Hajjâj pour chaque personne qu'il avait fait exécuter ici-bas. Mais pour Sa'îd Ibn Jubayr, ce sont soixante-dix morts qui lui furent infligées.»

C'est pour cette raison que la personne la plus durement châtiée est celle qui tue un Prophète, parce qu'elle sème la corruption sur terre. Or, quiconque tue un savant tue le successeur d'un Prophète, il sème donc tout autant la corruption. C'est pourquoi Allah associe le meurtre des Prophètes à celui des savants qui ordonnent le convenable et condamnent le blâmable, dans Sa parole, Exalté soit-Il :

> ﴾Ceux qui ne croient pas aux signes d'Allah, tuent sans droit les Prophètes et tuent les gens qui commandent la justice, annonce-leur un châtiment douloureux.﴿
>
> (Coran, *Âl 'Imrân* : 21)

À propos de la parole du Très-Haut : ﴾Quiconque tue une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et quiconque lui fait don de la vie, c'est comme s'il faisait don de la vie à tous les hommes﴿ (Coran, *al-Mâ'ida* : 32), 'Ikrima et d'autres Anciens dirent : « Celui qui tue un Prophète ou un imam juste, c'est comme s'il avait tué tous les hommes. Et celui qui soutient un Prophète ou un imam juste, c'est comme s'il avait donné vie à tous les hommes.»

“Le mérite du savant sur le dévot est tel le mérite de la lune, la nuit où elle est pleine, sur l’ensemble des astres”



Cette idée a également été rapporté du Prophète ﷺ d’après Mu‘âdh et Abû al-Dardâ’, mais leurs deux chaînes de transmission sont discontinues.[1]

Dans cette parabole, le savant est comparé à la lune lorsqu’elle est pleine – au plus fort de sa croissance et de sa luminosité – et le dévot aux astres. On y explique que la différence de mérite entre le savant et le dévot est la même qu’entre la pleine lune et les astres. Le secret de cela réside – et Allah sait mieux – dans le fait que la lumière de l’astre ne se limite qu’à lui-même. La lumière de la pleine lune, quant à elle, illumine l’ensemble des habitants de la terre qui s’en servent pour s’éclairer et s’orienter dans leurs déplacements.

Il ﷺ dit : « l’ensemble des astres » et non « l’ensemble des étoiles », parce que les astres ne servent pas à s’orienter, ils sont donc semblables au dévot qui n’est utile qu’à lui-même. Les étoiles quant à elles servent de guide, comme dit le Très-Haut :

1 Rapporté par al-Tirmidhî d’après Abû al-Dardâ’, n°2682. Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*.

﴾Et au moyen des étoiles ils se guident.﴿

(Coran, *al-Nahl* : 16)

﴾Et c'est Lui qui vous a assigné les étoiles, pour que, par elles, vous vous guidiez dans les ténèbres de la terre et de la mer.﴿

(Coran, *al-An'âm* : 97)

De même, le Prophète ﷺ compara les savants aux étoiles dans le hadith cité précédemment.

On rapporte également qu'il ﷺ aurait dit :

« *Mes Compagnons sont tels les étoiles, quel que soit celui que vous suivez, vous serez guidés* ».[1]

Il est dit en outre que la lune tire sa lumière de celle du soleil, de même que la lumière du savant provient de celle de la révélation. C'est la raison pour laquelle le savant fut comparé à la lune et non au soleil.

Dans la mesure où le Messager ﷺ était une lampe éclairante dont la lumière illuminait la terre, les savants – ses héritiers et ses successeurs – furent comparés à la lune lorsqu'elle est on ne peut plus lumineuse et éclatante.

Dans le Sahîh, on rapporte d'après le Prophète ﷺ :

« *Certes, le premier groupe qui entrera au Paradis sera comme la lune la nuit où elle est pleine pour les habitants de la terre et ceux qui le suivront seront comme l'étoile la plus brillante dans le ciel* ».[2]

1 Rapporté par Ibn 'Abd al-Barr dans *Jâmi' Bayân al-'Ilm wa Fadlih*, t. 2, p. 91 et jugé inventé par al-Albânî dans *Silsilat al-Ahâdîth al-Da'îfa*, n°58.

2 Rapporté par al-Bukhârî, n°3327 et Muslim, t. 6, n°7149 aux éditions al-Hadîth.

Il n'est pas invraisemblable – et Allah sait mieux – que les savants attachés à leur Seigneur fassent partie de ce premier groupe de même qu'ils sont ici-bas, pour les habitants de la terre, comme la lune la nuit où elle est pleine. Il est possible que les dévots qui se distinguent leur soient associés, surtout ceux dont les gens tirent profit des récits, dont l'évocation adoucit les cœurs et que les cœurs aspirent à suivre. Le deuxième groupe sera quant à lui formé de l'ensemble des dévots.

Lorsque al-Awzâ'î mourut, alors qu'il était l'Imam des habitants du Shâm en matière de savoir, malgré son immense adoration et sa grande crainte d'Allah le Très-Haut, on le vit en rêve dire : « Je n'ai pas vu de plus éminent degré que celui du savoir, puis celui des affligés », c'est-à-dire ceux qui craignent Allah, ont peur et sont tristes.

En outre, ce hadith indique que le savoir a clairement préséance sur l'adoration, les preuves de cela sont d'ailleurs nombreuses.

Allah le Très-Haut dit en effet : ﴾Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ?﴿ (Coran, *al-Zumar* : 9).

Il dit aussi : ﴾Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu le savoir﴿ (Coran, *al-Mujâdala* : 11).

C'est-à-dire par rapport à ceux qui ont cru, mais qui n'ont pas reçu le savoir. C'est ce qu'affirment Ibn Mas'ûd et d'autres parmi les Anciens.

Al-Tirmidhî rapporte d'après Abû Umâma qu'on mentionna deux hommes au Prophète ﷺ, un dévot et un savant. Il ﷺ dit alors :

> « *Le mérite du savant sur le dévot est semblable à mon mérite sur le moindre d'entre vous.* »

Il juge le hadith fiable et *gharîb*.[1]

Al-Tirmidhî et Ibn Mâjah rapportent d'après Ibn 'Abbâs que le Prophète ﷺ aurait dit :

« Un seul érudit est plus pénible pour le diable que mille dévots ».[2]

Ibn Mâjah rapporte d'après 'Abd Allah Ibn 'Amr : « Un jour, le Messager d'Allah ﷺ sortit et entra dans la mosquée où il trouva deux assemblées : l'un où l'on lisait le Coran et invoquait Allah ﷻ et l'autre où l'on apprenait et enseignait. L'Envoyé d'Allah ﷺ dit alors :

« Tous sont dans le bien : ceux-ci invoquent Allah ﷻ et récitent le Coran. S'Il veut, Allah leur donne et S'Il veut, Il les prive. Ceux-là apprennent et enseignent. Or, j'ai été envoyé en tant qu'enseignant. »

Il ﷺ s'assît donc avec eux ».[3]

Ibn al-Mubârak le rapporte également dans son livre *al-Zuhd* [n°1388] et ajoute après sa parole « Or, j'ai été envoyé en tant qu'enseignant » : « Ceux-là sont meilleurs ».

Al-Tabarânî rapporte d'après 'Abd Allah Ibn 'Amr que le Prophète ﷺ dit :

« Celui qui a peu de connaissance profonde est meilleur que celui qui pratique beaucoup d'actes d'adoration ».[4]

---

1 Jugé authentique par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°2685.

2 Jugé inventé par al-Albânî dans ses vérifications de *Sunan al-Tirmidhî*, n°2681 et de *Sunan Ibn Mâjah*, n°222.

3 Jugé faible par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*, n°229.

4 Jugé faible par al-Albânî dans *Silsilat al-Ahâdîth al-Da'îfa*, n°5155 et d'autres de ses ouvrages.

Al-Bazzâr, al-Hâkim et d'autres rapportent avec des chaînes de transmission nombreuses et remontant jusqu'au Prophète ﷺ :

« Le mérite du savoir est plus aimé d'Allah que celui de l'adoration, et votre meilleure [pratique de la] religion est le scrupule ».[1]

Dans les narrations qu'al-Zuhrî attribue directement au Prophète ﷺ (*marâsîl*)[2], on trouve :

« Le mérite du savant sur le dévot est de soixante-dix degrés. Il y a entre chaque degré la distance que parcourt un coursier qui galope cent ans.»

En outre, les narrations dont les chaînes de transmission s'arrêtent aux Prédécesseurs sont nombreuses à ce sujet :

On rapporte qu'Abû Hurayra et Abû Dharr dirent : « Le chapitre que l'homme apprend est préférable pour nous à mille *rak'a* surérogatoires ».[3]

Ibn Mâjah le rapporte également d'après Abû Dharr avec une chaîne de transmission remontant au Prophète ﷺ.[4]

On rapporte aussi qu'Abû Dharr dit : « Réviser le savoir pendant une heure est meilleur que de veiller une nuit en prières ».[5]

Il est rapporté qu'Abû Hurayra attribue cette parole au Prophète ﷺ :

1 Jugé authentique par al-Albânî dans *Sahîh al-Targhîb wal-Tarhîb*, n°68.

2 Sans citer le Compagnon (et/ou le Suiveur) auprès duquel il les a entendues.

3 Rapporté par Ibn 'Abd al-Barr dans *Jâmi' Bayân al-'Ilm wa Fadlih*, n°115 et al-Khatîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°51.

4 Jugé faible par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*, n°219.

5 Rapporté par al-Khatîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°54.

« M'instruire pendant une heure m'est préférable à veiller une nuit en prières jusqu'au matin ».[1]

Il dit encore : « Je préfère m'instruire dans un chapitre du savoir relatif à un ordre ou un interdit à soixante-dix batailles pour la cause d'Allah ﷻ ».[2]

Ibn 'Abbâs dit : « Je préfère réviser le savoir une partie de la nuit m'est préférable à la veiller en prières ».[3]

Il est établi qu'Abû Mûsâ al-Ash'arî dit : « Une séance en compagnie d'Ibn Mas'ûd est plus ferme dans mon for intérieur qu'un an d'œuvres ».[4]

Al-Hasan dit : « Je préfère apprendre un chapitre du savoir, puis l'enseigner à un musulman que de posséder le monde entier que je vouerais à la cause d'Allah ﷻ ».[5]

Il dit aussi : « Que l'homme apprît jadis un chapitre du savoir et le mît en pratique était meilleur pour lui que le bas monde et ce qu'il contient. Pourtant s'il le possédait, il en ferait usage pour l'au-delà.»

Il dit également : « L'encre des savants et le sang des martyrs forment un même fleuve.»

Il dit encore : « Rien de ce qu'Allah a créé n'engendre plus de récompenses auprès d'Allah que la quête du savoir, ni le pèlerinage, ni la *'umra*, ni le djihad, ni l'aumône, ni l'affranchissement d'un esclave. Si le savoir avait une apparence, elle serait plus belle que celle du soleil, de la lune, des étoiles, du ciel et du Trône.»

---

1 Rapporté par Ibn 'Abd al-Barr dans *Jâmi' Bayân al-'Ilm wa Fadlih*, n°109.

2 Rapporté par al-Khatîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°52.

3 Rapporté par al-Dârimî dans son *Sunan*, t. 1, p.82.

4 Cité par al-Dhahabî dans *Siyar A'lâm al-Nubalâ'*, t. 1, p. 493.

5 Rapporté par al-Khatîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°53.

Al-Zuhrî dit : « Apprendre une tradition prophétique est meilleur qu'une adoration de deux cents ans.»

Sufyân al-Thawrî et Abû Hurayra dirent : « Rien n'est meilleur, après les obligations, que la recherche du savoir.»

Al-Thawrî dit : « Nous ne connaissons aucune œuvre qui ne soit meilleure que la recherche du savoir et du hadith pour quiconque a une bonne intention à travers cet acte » – « Et quelle doit être l'intention dans cet acte ? » lui demanda-t-on. Il répondit : « Vouloir Allah et la demeure dernière.»

L'Imam al-Shâfi'î dit : « La quête du savoir est meilleure qu'une prière surérogatoire.»

Mâlik vit un de ses compagnons retranscrire la science, puis la délaisser pour prier. Il lui dit : « Comme ton cas est étonnant ! Ce pour quoi tu t'es levé n'est point meilleur que ce que tu as délaissé.»

On interrogea l'Imam Ahmad : « Que préfères-tu ? Que je fasse des prières nocturnes surérogatoires ou que je m'asseye pour retranscrire le savoir ? » Il répondit : « Si tu retranscris ce qui te permettra de connaître la question de ta religion, ceci m'est préférable.»

Ahmad dit également : « Rien n'égale le savoir ! »

Al-Mu'âfâ Ibn 'Imrân dit : « Je préfère écrire un seul hadith que de veiller une nuit en prières ».

Parmi ce qui prouve que le savoir a la préséance sur l'ensemble des actes surérogatoires, il y a le fait que le savoir englobe tous les différentes actes méritoires.

La science est en effet le meilleur type d'évocation, comme il a été établi précédemment, et est également le meilleur type de djihad.

Il est rapporté d'après 'Abd Allah Ibn 'Umar et al-Nu'mân Ibn Bashîr, qu'Allah les agrée, avec une chaîne de transmission remontant jusqu'au Prophète ﷺ :

« *On pèsera l'encre des savants et le sang des martyrs, et l'encre des savants s'avèrera plus lourde* ».[1]

Al-Tirmidhî rapporte d'après Anas que le Prophète ﷺ dit :

« *Quiconque sort à la recherche du savoir est sur le sentier d'Allah jusqu'à ce qu'il revienne* ».[2]

Dans un autre hadith, il est cité : « Si la mort atteint celui qui est à la recherche du savoir, il meurt martyr ».[3]

Mu'âdh Ibn Jabal dit : « Apprenez le savoir ! Car l'apprendre pour Allah est une bonne action, le chercher est une adoration, le réviser une glorification, le rechercher un djihad, l'enseigner à celui qui l'ignore une aumône et le dispenser à ceux qui en sont dignes un rapprochement. Car le savoir est le sentier menant aux demeures des habitants du Paradis, il est le compagnon dans la solitude, l'ami de l'étranger, l'interlocuteur dans l'isolement, le guide vers la joie, l'assistant contre l'adversité, l'arme contre les ennemis et la parure parmi les amis. Par le savoir, Allah élève des gens dont Il fait des guides et des imams vers le bien, leurs récits sont contés, leurs actes sont pris en exemple et leurs opinions sont décisives. Les Anges souhaitent leur tenir compagnie et passent leurs ailes sur eux. Tout ce qui est tendre ou sec implore le pardon pour eux, ainsi que les poissons, les animaux venimeux marins et les bêtes féroces

1 Rapporté par al-Khatîb dans *Târîkh Baghdâd*, t. 2, p. 193 d'après 'Abd Allah Ibn 'Umar et par Ibn 'Abd al-Barr dans *Jâmi' Bayân al-'Ilm wa Fadlih*, n°153 d'après al-Nu'mân Ibn Bashîr.

2 Jugé faible par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan al-Tirmidhî*, n°2647.

3 Jugé très faible par al-Albânî dans *Silsilat al-Ahâdîth al-Da'îfa*, n°2126.

terrestres. En effet, le savoir est la vie des cœurs face à l'ignorance, les lanternes pour les yeux face aux ténèbres et la force des corps face à la faiblesse. Par le savoir, le serviteur parvient aux rangs des meilleurs et des bienfaisants et aux plus hauts degrés ici-bas et dans l'au-delà. Le méditer équivaut à jeûner et le réviser à veiller en prières. C'est grâce à lui que les liens de parenté sont entretenus et que l'on distingue le licite et l'illicite. C'est l'œuvre suprême, la pratique lui est soumise. Il est inspiré aux bienheureux tandis que les malheureux en sont privés ».[1]

C'est par le savoir que l'on connaît Allah et qu'on L'adore, qu'on Le glorifie, qu'on atteste de Son Unicité et qu'on agit en conséquence. Par la science, Allah élève certains dont Il fait des guides pour que les gens les prennent pour modèles et tiennent compte de leurs avis. Il y a de nombreuses autres propos allant dans ce sens. Ce qui précède a également été rapporté avec une chaîne de transmission remontant au Prophète ﷺ d'après Abû Hurayra.[2]

En outre, parmi ce qui prouve que le savoir prévaut sur l'adoration figure le récit d'Âdam عليه السلام, car Allah le Très-Haut montra bel et bien sa supériorité par rapport aux Anges grâce au savoir, puisqu'Il lui enseigna les noms de toute chose alors que les Anges reconnurent leur incapacité à les connaître. Il ﷻ leur dit :

> ﴾Ne vous ai-Je pas dit que Je connais les mystères des cieux et de la terre, et que Je sais ce que vous divulguez et ce que vous cachez ?﴿
>
> (Coran, *al-Baqara* : 33)

1 Rapporté par Ibn 'Abd al-Barr dans *Jâmi' Bayân al-'Ilm wa Fadlih*, n°268 avec une chaîne de transmission remontant au Prophète ﷺ.

2 Rapporté par al-Khaṯîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°50.

Un groupe d'Anciens mentionne que ce que les Anges avaient caché était qu'ils s'étaient dits en eux-mêmes qu'Allah ne créerait pas de créature sans qu'ils ne soient plus nobles qu'elle auprès d'Allah.

Ce qui prouve aussi le mérite du savoir est que Jibrîl ﷺ a été favorisé, par rapport aux Anges occupés à adorer, par le savoir qui lui a été accordé spécifiquement. Il est effectivement celui qui est chargé de faire descendre la Révélation sur les Prophètes, que la paix soit sur eux.

L'élite parmi les Messagers se distingua en outre des autres Prophètes, que la paix soit sur eux, par davantage de savoir qui implique une connaissance et une crainte accrues d'Allah.

C'est pourquoi, dans plusieurs passages, Allah le Très-Haut décrivit et loua Muhammad ﷺ par le savoir qu'Il Lui attribua en particulier, vanta cette faveur et lui ordonna de l'enseigner à sa communauté.

La première fois qu'Allah l'évoque en termes de savoir et d'enseignement se situe dans le récit d'Ibrâhîm lorsque celui-ci invoqua son Seigneur pour qu'Il envoyât aux habitants de la Demeure sacrée un Messager des leurs qui leur réciterait Ses versets, les purifierait et leur enseignerait le Livre et la Sagesse. Puis Allah nous vante Sa faveur d'avoir envoyé parmi nous un Messager des nôtres qui n'est autre que Muhammad ﷺ et dont telle est la description. Le Très-Haut dit en effet :

> ﴾Allah a très certainement fait une faveur aux croyants lorsqu'Il a envoyé chez eux un Messager de parmi eux-mêmes, qui leur récite Ses versets, les purifie et leur enseigne le Livre et la Sagesse, bien qu'ils fussent auparavant dans un égarement évident.﴿
>
> (Coran, *Âl 'Imrân* : 164)

De plus, la première révélation faite à Muhammad ﷺ est la mention du savoir et de son mérite. Il s'agit de la parole du Très-Haut :

> ﴾Lis, au Nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence ! Lis ! Ton Seigneur est le Très Noble, qui a enseigné par le calame, a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas.﴿

(Coran, *al-'Alaq*, 1-5)

Par ailleurs, dans plus d'un passage, Allah rappelle à Muhammad ﷺ la faveur qu'Il lui a accordé en matière de savoir. Le Très-Haut dit :

> ﴾Allah a fait descendre sur toi le Livre et la Sagesse, et t'a enseigné ce que tu ne savais pas. Et la grâce d'Allah sur toi est immense.﴿

(Coran, *al-Nisâ'* : 113)

Il lui ordonne en outre d'implorer son Seigneur afin qu'il lui accorde davantage de savoir, en disant :

> ﴾Et dis : « Ô mon Seigneur, accrois mes connaissances ! »﴿

(Coran, *Tâ Hâ* : 114)

Il ﷺ disait d'ailleurs :

« Je suis, d'entre vous, celui qui connaît le mieux Allah et celui qui Le craint le plus ».[1]

Allah ﷻ nous rappelle la faveur qu'Il nous fait en envoyant parmi nous ce Messager ﷺ qui nous enseigne ce que nous

1 Rapporté par al-Bukhârî, n°20 et 5063 et Muslim, t. 5, n°6111 aux éditions al-Hadîth.

ignorions et Il nous ordonne de nous montrer reconnaissants pour cette faveur, comme Il le dit :

> ﴾Ainsi, Nous avons envoyé parmi vous un Messager de chez vous qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la Sagesse et vous enseigne ce que vous ne saviez pas. Souvenez-vous de Moi donc, Je vous récompenserai. Remerciez-Moi et ne soyez pas ingrats envers Moi !﴿
>
> (Coran, *al-Baqara* : 151-152)

Il nous informe, Glorifié soit-Il, qu'Il ne créa les cieux et la terre et ne fît descendre l'Ordre que pour que nous connaissions Son Pouvoir et Sa Science et que cela nous mène à Le connaître et à connaître Ses Attributs. Le Très-Haut dit :

> ﴾Allah qui a créé sept cieux et autant de terres. Entre eux le commandement descend, afin que vous sachiez qu'Allah est en vérité Omnipotent et qu'Allah a embrassé toute chose de Son savoir.﴿
>
> (Coran, *al-Talâq* : 12)

Allah ﷻ fait également l'éloge des savants dans maints passages dont certains ont été cités précédemment, et Il annonce que parmi Ses serviteurs, seuls les savants Le craignent, c'est-à-dire ceux qui détiennent un savoir Le concernant.

À propos de Sa parole : ﴾Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah﴿[1], Ibn 'Abbâs ﷺ dit : " Il dit en fait : «Parmi Mes serviteurs, seuls ceux qui connaissent Ma Majesté, Ma Magnificence et Ma Puissance ont peur de Moi."»

1 Coran, *Fâtir* : 28.

Le meilleur savoir est donc celui qui concerne Allah, il consiste à connaître Ses Noms, Ses Attributs et Ses Actes, ce qui mène à connaître Allah, Le craindre, L'aimer, Le vénérer, Le révérer, Le magnifier, se consacrer à Lui, s'en remettre à Lui, être satisfait de Lui et se vouer à Lui au détriment de Ses créatures.

S'ensuit la connaissance de Ses Anges, de Ses Livres, de Ses Messagers, du Jour Dernier et des détails les concernant, ainsi que la connaissance de Ses commandements, de Ses interdits, de Ses prescriptions, de Ses préceptes, de ce qu'Il aime et détester des paroles et œuvres intérieures et extérieures qu'Il répugne de la part de Ses serviteurs.

Quiconque accumule ces connaissances fait partie des savants voués à leur Seigneur, de ceux qui connaissent Allah et connaissent le commandement d'Allah. Ils sont supérieurs à ceux dont le savoir se limite à la connaissance d'Allah sans connaissance de Son commandement et à ceux dont le savoir se limite à la connaissance de Son ordre. En témoigne la prise en considération de la situation d'al-Hasan, d'Ibn al-Musayyib, d'al-Thawrî, d'Ahmad et d'autres savants voués à leur Seigneur d'une part, ainsi que de la situation de Mâlik Ibn Dînâr, d'al-Fudayl Ibn 'Iyâd, de Ma'rûf, de Bishr et d'autres « initiés »[1] d'autre part.

Quiconque compare ces deux situations connaîtra le mérite de ceux qui connaissent Allah et Son commandement sur ceux qui connaissent Allah seulement. Ceci est clair et nul n'est censé l'ignorer.

Seuls ceux qui n'ont aucune science pensent que les dévots sont plus méritants que les savants, car ils s'imaginent que les

1 Par les initiés, l'auteur désigne ceux dont le savoir se résume à la connaissance d'Allah et dont la connaissance de Son Commandement et de ce qu'Il a légiféré est moindre.

savants sont ceux qui connaissent le commandement d'Allah uniquement et que les dévots sont ceux qui connaissent seulement Allah. Ils font donc prévaloir celui qui connaît Allah sur celui qui connaît Son commandement, ce qui est somme toute vrai.

Ceci dit, nous affirmons que ceux qui connaissent Allah ainsi que Son ordre sont meilleurs que les dévots, même si ces derniers font partie de ceux qui connaissent Allah, car les savants attachés à leur Seigneur sont associés aux dévots dans le mérite de la connaissance d'Allah, ils leur sont même supérieurs dans ce domaine. Ils ont cependant le mérite de connaître le commandement d'Allah, d'appeler les créatures à Allah et de les guider vers Lui, ce qui est la mission des Messagers, que la paix soit sur eux. Ils sont d'ailleurs les successeurs des Envoyés et leurs héritiers comme nous le verrons plus loin si Allah Le Très-Haut veut.

Ce domaine par lequel ils se distinguent des dévots est supérieur à celui par lequel les dévots se distinguent par les actes d'adoration surérogatoires, car le surplus de connaissance de ce qu'Allah a révélé à Son Messager ﷺ entraîne un surplus de connaissance d'Allah et de foi en Lui. La connaissance d'Allah et la foi en Lui sont, en elles-mêmes, meilleures que la pratique des membres et des piliers. Cependant, les adorations prennent le pas sur le savoir dans l'âme de celui qui n'a pas de science, parce qu'il n'a aucune idée de la réalité du savoir ni de son mérite et qu'il est incapable d'en avoir la moindre idée. Par contre, il est conscient de la réalité des adorations et est capable de mettre les adorations communes en pratique dans l'ensemble.

C'est pourquoi on constate que beaucoup de ceux qui n'ont pas de savoir préfèrent l'ascétisme ici-bas aux sciences. En effet, ils n'appréhendent pas le sens du savoir et de la

connaissance. Or, quiconque n'appréhende pas une chose n'en concevra pas la grandeur dans son cœur. Par contre, celui qui ignore le savoir conçoit la réalité du monde ici-bas et celui-ci occupe une grande place dans son cœur. Par conséquent, celui qui le délaisse est magnifié par cette personne.

Lorsque Muhammad Ibn Wâsi' vit des jeunes et qu'on lui apprit qu'il s'agissait d'ascètes, il dit : « Quelle est donc la valeur du bas monde pour que soit loué celui qui y renonce ? »

Abû Sulaymân al-Dârânî tint également des propos qui allant dans ce sens. Donc, celui qui se vante de renoncer au bas monde se vante en quelque sorte de délaisser une infime partie d'une chose qui est plus insignifiante auprès d'Allah que l'aile d'une mouche, ce qui est trop médiocre pour être évoqué et pour s'en vanter a fortiori.

C'est pourquoi l'évocation des phénomènes extraordinaires et des prodiges prédomine dans les cœurs de nombreuses personnes qui estiment qu'ils sont supérieurs à la connaissance et au savoir qui ont été donnés aux savants. En fait, ils conçoivent la réalité des phénomènes extraordinaires, car ceux-ci relèvent de la puissance et de l'autorité ici-bas et plupart des gens n'y ont pas accès.

En revanche, ceux qui connaissent Allah n'accordent pas une telle importance à ces phénomènes extraordinaires, ils estiment plutôt qu'il faut y renoncer et qu'ils relèvent du trouble, de l'épreuve et de l'accès aux biens de ce monde pour le serviteur. Ils refusent donc de s'en soucier, de s'en préoccuper et s'écarter alors d'Allah ﷻ.

Abû Tâlib al-Makkî cite cette opinion dans son livre, d'après de nombreux « initiés » dont Abû Yazîd, Yahyâ Ibn Mu'âdh, Sahl al-Tasturî, Dhû al-Nûn, al-Junayd et d'autres.

On dit à l'un d'eux : « Untel marche sur l'eau ! » Il rétorqua : « Celui qu'Allah rend capable d'aller à l'encontre de sa passion est meilleur ».

Abû Hafs al-Naysâbûrî était un jour assis à parler avec ses compagnons à l'extérieur de la ville. Ils étaient d'humeur joviale. C'est alors qu'un cerf qui était descendu de la montagne s'accroupit devant lui. Abû Hafs pleura toutes les larmes de son corps et fut bouleversé. On l'interrogea sur la cause de ses pleurs et il répondit : « J'ai constaté que vous étiez de bonne humeur alors que vous étiez autour de moi. Puis, je me suis dit : " Si seulement j'avais une brebis que j'égorgerais pour vous inviter !" À peine cette idée avait-elle fait son chemin dans mon esprit que cette bête est venue et s'est accroupie devant moi. Je me suis alors vu comme le Pharaon qui avait demandé à son Seigneur de faire couler le Nil, ce qu'Il fit. Alors je me suis dit: "Qu'est-ce qui me met à l'abri qu'Allah m'accorde tout don ici-bas et que je reste pauvre dans l'au-delà, sans rien ?" C'est ce qui m'a bouleversé ».

Les attitudes des « initiés » montrent toutes qu'ils ne prêtaient guère attention à ces phénomènes extraordinaires et qu'ils se souciaient plutôt de la connaissance d'Allah, de Sa crainte, de Son amour, de Sa proximité, du désir de Sa rencontre et de Son obéissance. Les savants voués à leur Seigneur partagent cela avec eux mais les surpassent sur le plan de la connaissance du commandement d'Allah et de l'appel des créatures à Allah.

Tel est le mérite sublime auprès d'Allah, de Ses Anges et de Ses Messagers. Un Ancien a dit: « Celui qui œuvre, sait et enseigne est celui qui est qualifié de sublime dans le royaume céleste ».

S'il est vrai que le savant a plus de mérite que le dévot, il est question de son mérite sur celui qui adore avec savoir;

celui qui adore sans science est quant à lui blâmé. C'est la raison pour laquelle les Anciens l'ont comparé à celui qui chemine sans chemin. Ils ont affirmé qu'il nuit davantage qu'il ne réforme et qu'il est comme l'âne qui tourne dans la meule jusqu'à épuisement, sans avancer du tout. Ceci est suffisamment clair et ne nécessite aucun développement.

Nous donnerons ici un exemple illustrant toutes les attitudes des gens face au message prophétique et comment ils se distinguent dans leur réponse à ce message. Il y a les devanciers, ceux qui se tiennent sur une voie médiane et ceux qui se font du tort à eux-mêmes. Ainsi apparaîtra le mérite des savants voués à leur Seigneur par rapport à toutes les autres personnes. On donne l'image d'un émissaire envoyé par le chef suprême et qui transmet le message de ce dernier à toutes les contrées. Aux yeux des gens, il est véridique dans le message qu'il transmet du souverain à ses sujets avec comme contenu : nulle bienfaisance n'est plus large que celle du chef suprême, nulle équité n'est plus aboutie que la sienne et nulle oppression n'est plus dure que la sienne. Le chef ne manquera pas de convoquer ses sujets pour qu'ils s'installent chez lui. Celui qui se rendra chez lui avec un quelconque bienfait se verra accorder, grâce à lui, la meilleure récompense, et celui qui se rendra à lui avec quelque méfait se verra accordé, en conséquence, la pire rétribution. Le souverain aime telle et telle chose et répugne telle et telle autre chose. Cet émissaire ne laisse aucune action des sujets sans les informer de ce que le souverain aime ou répugne. Il leur ordonne de se préparer et de se rendre à la demeure du souverain où ils logeront et il les informe que toutes les contrées seront détruites à l'exception de celle du chef suprême et que ce dernier enverra à quiconque ne se prépare pas à prendre la route quelqu'un qui le contraindra à quitter sa patrie dans l'état le plus pitoyable qui soit. Il décrit en outre les meilleures qualités

du souverain comme la beauté, l'excellence, la magnificence et la magnanimité.

Les gens se divisent alors en plusieurs catégories quant à la réponse donnée à cet émissaire, qui invite à rejoindre le souverain :

- Certains le croient et n'ont d'autre préoccupation que de se renseigner sur ce que le souverain aime de la part de ses sujets pour se présenter à lui en respectant cela. Ils lui consacrent entièrement leurs actes et appellent les autres à agir de la sorte. Ils veillent également à se renseigner sur ce que le souverain déteste pour l'éviter et pour inciter les gens à s'en écarter. Leur principal souci est de s'enquérir des qualités du souverain, de sa magnificence et de sa magnanimité, de ce qui accroit leur amour et leur vénération pour ce souverain ainsi que leur désir de le rencontrer. Ainsi ils partent à la rencontre du souverain en emportant, autant que possible, ce qu'il y a de plus cher aux yeux du souverain et ce qu'il aime et agrée. Ils sont accompagnés d'une immense escorte formée de gens comme eux, qu'ils mènent à la demeure du souverain.

Ils connaissent, grâce à ce guide – l'émissaire véridique – le plus court chemin menant au souverain ainsi que les provisions qui leur seront utiles pour emprunter cette route. Ils en tiennent compte dans leurs agissements au cours de ce cheminement, de même que ceux qui les accompagnent.

Telle est la caractéristique des savants voués à leur Seigneur qui suivent la bonne voie et qui guident les hommes qui les suivent sur le sentier d'Allah.

En arrivant chez le souverain, les sujets sont accueillis avec autant d'enthousiasme que des proches qui étaient dans l'attente de l'arrivée d'un parent absent.

- Certains veillent à se préparer à partir seuls à la rencontre du souverain, sans chercher à se faire accompagner par d'autres.

C'est là la caractéristique des dévots qui apprennent ce qui leur est utile et qui s'emploient à le mettre en pratique.

- D'autres cherchent quant à eux à ressembler à l'une des deux catégories précédentes et font paraître aux gens qu'ils en font partie, que leur but est de s'approvisionner pour le voyage, alors que leur intention est de rester dans leur demeure éphémère. Il s'agit de savants et de dévots qui font preuve d'une fausse piété dans leurs œuvres pour obtenir les avantages des rangs qu'ils occupent. Leur situation auprès du souverain lorsqu'ils se rendent chez lui est la pire qui soit. On leur dira : « Demandez votre récompense à ceux pour qui vous œuvriez ! Vous n'avez aucune part chez nous ». Ils seront d'ailleurs les premiers monothéistes à attiser l'Enfer.
- D'autres encore comprennent le message du souverain que l'émissaire leur transmet, mais la négligence et l'apathie les dominent et les dissuadent de s'approvisionner pour le voyage, d'emmener ce que le souverain aime et d'éviter ce qu'il répugne. Tels sont les savants qui ne mettent pas en pratique leur savoir et qui sont sur le point de périr. Il est possible que d'autres profitent de leur connaissance et du trajet qu'ils décrivent. Ainsi, les disciples sont sauvés alors que périssent ceux auprès de qui ils apprennent le chemin.

- Certains encore croient en l'appel de l'émissaire concernant l'invitation du souverain, mais ils n'apprennent pas de lui le trajet du voyage ni les détails de ce que le souverain aime et répugne. Ils s'en vont donc seuls et s'engouffrent dans des chemins escarpés, des coupe-gorges et des déserts hostiles. La plupart périssent ou s'arrêtent en chemin et n'arrivent pas jusqu'à la demeure du souverain. Tels sont ceux qui œuvrent sans savoir.
- D'autres enfin n'accordent aucune importance à ce message et ne s'en préoccupent guère. Ils veillent plutôt aux intérêts de leur séjour dans leurs patries dont la destruction est pourtant annoncée par l'émissaire. Certains d'entre eux démentent totalement l'émissaire et d'autres croient en lui par la langue, mais ne cherchent pas à connaître la teneur de son message ni à le mettre en pratique. Tels sont la plupart des gens qui se détournent du savoir et de la pratique. Certains d'entre eux sont mécréants et hypocrites, d'autres sont des pécheurs qui se font du tort à eux-mêmes.

Ainsi, l'émissaire du souverain vient les trouver, il les informe de ce qu'il adviendra de leurs patries et les appelle à se rendre chez le souverain. Ils viennent alors à lui comme l'esclave fugitif revient vers son maître irrité.

Si l'on médite sur ces catégories de personnes, on ne trouvera personne de plus noble ni de plus proche du souverain que les savants voués à leur Seigneur. Ils sont en effet les meilleures créatures après les Messagers.



"Les savants sont certes les héritiers des Prophètes"

Cela signifie qu'ils ont hérité le savoir que les Prophètes ont apporté et qu'ils leur succèdent donc dans leurs communautés en appelant à Allah et à Son obéissance, en interdisant les actes de désobéissance à Allah et en défendant Sa religion.

Dans les narrations qu'al-Hasan attribue directement au Prophète ﷺ, il est rapporté qu'il ﷺ dit : « Que la miséricorde d'Allah soit sur mes successeurs ! » On demanda : « Ô Messager d'Allah ! Et qui sont tes successeurs ? » Il répondit : « Ceux qui revivifient ma sunna après moi et qui instruisent les serviteurs d'Allah.»

Un récit semblable est rapporté d'après 'Alî Ibn Abî Tâlib ﷺ qui l'attribue également au Prophète ﷺ.[1]

Les savants occupent donc la place des Messagers entre Allah et Ses créatures, comme le dit Ibn al-Munkadir : « Le savant est entre Allah et Ses créatures, qu'il considère donc comment il se présente à eux ».

1 Rapporté par al-Râmahurmuzî dans *al-Muhaddith al-Fâsil bayna al-Râwî wal-Wâ'î*, p. 163 (étude critique de Muhammad 'Ajjâj al-Khatîb) d'après 'Alî et par al-Khatîb al-Baghdâdî dans *Sharaf Ashâb al-Hadîth*, p. 76.

Ibn 'Uyayna dit : « Les personnes qui ont le rang le plus éminent sont les intermédiaires entre Allah et Ses créatures : les Prophètes et les savants.»

Sahl al-Tasturî dit : «Que celui qui veut contempler les assemblées des Prophètes contemple celles des savants. Un homme vient demander : " Ô untel, que dis-tu d'un homme qui fait tel et tel serment à sa femme ?" Il répond : " Sa femme a été répudiée ". Un autre vient demander : " Que dis-tu d'un homme qui fait tel et tel serment à sa femme ? " Il répond : " Il ne commet aucun parjure à cause de cette parole ". Or ceci n'appartient qu'à un Prophète ou un savant. Reconnaissez-leur donc cela ! »

Une femme parmi les pieuses à l'époque d'al-Hasan al-Basrî vît en rêve qu'elle posait des questions au sujet de la femme qui a ses métrorragies. On lui répondit : « Poses-tu des questions alors qu'al-Hasan est parmi vous et qu'il porte à son doigt l'anneau de Jibrîl عليه السلام ? » Ceci indique l'héritage de la Révélation qu'apporta Jibrîl et que reçut al-Hasan avec cet anneau.

Un savant vît le Prophète ﷺ en rêve et lui dit : « Ô Messager d'Allah, nous divergeons quant à savoir qui de Mâlik ou d'al-Layth est plus savant.»

Il ﷺ répondit : « Mâlik a hérité de mon ardeur, ç'est-à-dire de mon savoir.»

Un autre vît en rêve le Prophète ﷺ assis à la mosquée, entouré de gens, alors que Mâlik était debout devant lui. Il y avait devant le Prophète ﷺ du musc dont il prit une poignée qu'il donna à Mâlik. Le Prophète le partagea ensuite avec les gens. Concernant Mâlik, on interpréta cela comme étant le savoir et l'observance de la sunna.

Al-Fudayl Ibn 'Iyâd vît en rêve le Prophète ﷺ assis avec une place vide à côté de lui. Il voulut s'y asseoir, mais le Prophète ﷺ lui dit : « C'est la place d'Abû Ishâq al-Fazârî ».

On demanda à un autre : « Qui était meilleur d'Abû Ishâq et Fudayl ? » Il répondit : « Fudayl était l'homme de sa propre personne alors qu'Abû Ishâq était l'homme d'une foule». Il voulait dire que c'était un savant dont les gens tiraient profit alors que Fudayl était un dévot dont le profit n'était destiné qu'à lui-même.

Dans l'au-delà, les savants suivent les Prophètes pour l'intercession et autres, comme il est rapporté par al-Tirmidhî d'après 'Uthman, d'après le Prophète ﷺ :

> « *Le Jour de la Résurrection, les Prophètes intercèderont, puis les savants, puis les martyrs* ».[1]

Mâlik Ibn Dînâr dit : « Il nous est parvenu qu'il sera dit au dévot : "Entre au Paradis !" et qu'il sera dit au savant : "Arrête-toi et intercède !" »

Ceci a également été rapporté, en l'attribuant au Prophète ﷺ, d'après Abû Hurayra avec une chaîne de transmission très faible.[2]

En outre, les savants auront le dernier mot à la Station.[3]

En effet, lorsque les gens seront en pleine confusion et qu'ils penseront qu'ils n'être demeurés qu'un instant dans leurs tombes, les gens de science leur expliqueront qu'il en est autrement. Le Très-Haut dit : ﴿Et le jour où l'Heure arrivera, les criminels jureront qu'ils n'ont demeuré qu'une heure. C'est ainsi qu'ils ont été détournés (de la vérité); tandis que ceux à qui le savoir et la foi furent donnés diront: « Vous

---

1 Rapporté par Ibn Mâjah, n°4313 et jugé inventé par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*.

2 Rapporté par al-Khatîb dans *al-Faqîh wal-Mutafaqqih*, n°68 d'après Anas et n°69 d'après Ibn 'Abbâs.

3 Lorsque les gens se tiendront debout devant Allah après la Résurrection. Pour plus de détails, voir *La Croyance du musulman*, p. 161 et 162 aux éditions al-Hadîth, 2009.

avez demeuré d'après le Décret d'Allah, jusqu'au Jour de la Résurrection »﴿ (Coran, *al-Rûm* : 55-56) jusqu'à la fin du verset.

De plus, le Jour de la Résurrection les savants annonceront l'ignominie des mécréants. Le Très-Haut dit :

﴾Puis, le Jour de la Résurrection, Il les couvrira d'ignominie et dira : « Où sont Mes associés pour lesquels vous combattiez ? » Ceux qui ont le savoir diront : « L'ignominie et le malheur tombent aujourd'hui sur les mécréants ».﴿

(Coran, *al-Nahl* : 27).

Il est rapporté dans un hadith attribué au Prophète ﷺ :

« Au Paradis, les gens auront besoin des savants comme ils en avaient besoin ici-bas. Lorsque le Seigneur invitera les habitants du Paradis à venir à Lui et qu'Il leur dira : "Demandez-moi ce que vous voulez !", ils se tourneront vers les savants parmi eux et ceux-ci leur diront : "Demandez-lui de Le voir, rien au Paradis n'est plus sublime"».[1]

Tout ceci démontre qu'après la mission prophétique, il n'y a pas de rang meilleur que celui des savants.

De plus, il arrive que le mot « savant » soit cité de manière absolue avec la volonté d'y inclure les Prophètes comme dans la parole du Très-Haut :

﴾Allah atteste, ainsi que les Anges et les doués de science, qu'il n'y a point de divinité à part Lui, le Mainteneur de la justice.﴿

(Coran, *Âl 'Imrân* : 18)

1 Cité par al-Dhahabî dans *al-Mîzân*, t. 6, p. 22 (*Dâr al-Kutub al-'Ilmiyya*) d'après Jâbir. Il dit que le hadith est inventé.

Allah ne cite pas les Prophètes spécifiquement, mais les inclut sous la dénomination des savants. Cet honneur suffit aux savants, qui portent un nom qui englobe aussi les Prophètes. C'est ainsi que certains affirmèrent que les savants pratiquants sont les alliés d'Allah, comme dirent Abû Hanîfa et al-Shâfi'î : « Si les savants et les érudits ne sont pas les alliés d'Allah, alors Allah n'a pas d'allié ».

L'Imam Ahmad dit des partisans du hadith qu'ils sont les remplaçants des Prophètes.



"Les Prophètes n'ont laissé ni dinar ni dirham en héritage, ils n'ont laissé d'autre héritage que le savoir. Celui donc qui se l'approprie aura acquis une énorme part"



Ceci signifie que les savants ont hérité de ce que les Prophètes ont laissé derrière eux. Or, ce que les Prophètes ont laissé est la science utile. Quiconque s'approprie le savoir et l'assimile acquiert certes une part énorme et immense pour laquelle il est envié.

Ibn Mas'ûd vit un groupe de personnes s'instruire à la mosquée. Un homme demanda : « Autour de quoi se sont-ils rassemblés ? » – « Autour de l'héritage de Muhammad ﷺ qu'ils se partagent », répondit-il.

Abû Hurayra se rendit au marché et dit à ceux qui s'y trouvaient : « Vous avez laissé l'héritage de Muhammad ﷺ être partagé à la mosquée et vous êtes ici ? »[1]

Le legs et l'héritage du Prophète ﷺ sont ce Livre qu'il apporta avec la sunna qui l'explique et en précise les sens.

Il est rapporté dans le *Sahîh* d'al-Bukhârî qu'on interrogea Ibn 'Abbas : « Le Prophète ﷺ a-t-il laissé quoi que ce

1 Cité par al-Haythamî dans *al-Majma'*, t. 1, p. 124. Il dit : « Rapporté par al-Tabarânî dans *al-Awsat* et sa chaîne de transmission est fiable ».

soit ? » Il répondit : « Il ne laissa que ce qu'il y a entre les deux planches », c'est-à-dire les deux planches du *Mushaf*.

Il est rapporté dans les deux Sahîh qu'on interrogea Ibn Abî Awfâ : « Le Messager d'Allah ﷺ a-t-il laissé un testament ? » « Il a légué le Livre d'Allah le Très-Haut », répondit-il.[1]

De retour du pèlerinage d'Adieu, le Prophète ﷺ fit un sermon et dit :

> « *Je ne suis qu'un être humain. Peu s'en faut que vienne l'émissaire de mon Seigneur et que j'y réponde. Je laisse parmi vous deux charges : la première est le Livre d'Allah contenant la droiture et la lumière. Celui qui s'y accroche et s'y conforme sera dans la droiture et celui qui s'en écarte s'égarera* ».[2]

Il est rapporté dans le *Musnad* que 'Abd Allah Ibn 'Amr dit : « Un jour, le Messager d'Allah ﷺ sortit à notre rencontre comme quelqu'un qui fait ses adieux. Il dit : "Je suis le Prophète illettré – à trois reprises – et il n'y aura aucun Prophète après moi. Les paroles d'ouverture et substantielles m'ont été accordées et on m'a enseigné le nombre de ceux qui gardent l'Enfer et de ceux qui portent le Trône. Ma communauté a en outre été préservée. Écoutez donc et obéissez tant que je suis parmi vous ! Lorsqu'on me saisira, attachez-vous au Livre d'Allah en rendant licite ce qui y est licite et illicite ce qui y est illicite !" »[3]



1 Rapporté par al-Bukhârî n°5022 et Muslim, t. 4, n°4227 aux éditions al-Hadîth.

2 Rapporté par Muslim, t. 5, n° 6225 et 6227 aux éditions al-Hadîth.

3 Sa chaîne de transmission est jugée faible par les vérificateurs du *Musnad* (*al-Risâla*), t. 11, n°6606.

Les Prophètes n'ont pas laissé d'autre héritage que le savoir

Le Messager d'Allah ﷺ signifie qu'on n'hérite des Prophètes que le savoir, ce qui montre clairement le sens de la parole du Très-Haut :

﴾Et Sulaymân hérita de Dâwud.﴿

(Coran, *al-Naml* : 16)

Dans la parole du Très-Haut qui cite Zakariyyâ : ﴾Accorde-moi, de Ta part, un descendant, qui héritera de moi et héritera de la famille de Ya'qûb ﴿ (Coran, *Maryam* : 5-6), il est question de l'héritage du savoir et de la mission prophétique, non des biens, car les Prophètes n'amassent pas de biens qu'ils légueraient. Le Prophète ﷺ dit :

« *Ce que je laisse, après avoir pourvu aux besoins de mon successeur et aux dépenses de mes épouses, est une aumône* ».[1]

« *Il ﷺ ne laissa que son bouclier, ses armes, sa mule blanche et une terre. Il légua le tout en aumône* ».[2]

Il ne laissa donc que l'équipement qu'il possédait lors de l'avènement de sa mission et la terre dont il se nourrissait ainsi que sa famille et il les donna en aumône aux musulmans.

Tout ceci démontre que les Messagers ne furent pas envoyés pour amasser les biens d'ici-bas et pour les laisser en héritage aux leurs. Ils furent plutôt envoyés pour l'appel à Allah, le djihad pour sa cause, la science utile et le legs de celle-ci à leurs communautés.

1 Rapporté par al-Bukhârî n°3096 et Muslim, t. 4, n°4583 aux éditions al-Hadîth.

2 Rapporté par al-Bukhârî n°2739.

Parmi les narrations qu'Abû Muslim al-Khawlânî attribue directement au Prophète ﷺ, on trouve : « Allah ne me révéla pas d'amasser les biens et de faire partie des commerçants, Il me révéla plutôt : "Glorifie la louange de ton Seigneur, sois parmi ceux qui se prosternent et adore ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la Certitude (la mort) !" » Rapporté par Abû Nu'aym.[1]

Il est rapporté par al-Tirmidhî, d'après Ibn Mas'ûd, que le Prophète ﷺ dit :

« *Qu'ai-je à voir avec le bas monde ?! Le bas monde et moi sommes à l'image d'un cavalier qui se met à l'ombre d'un arbre puis qui s'en va et le quitte.* »

Sa parole : « *Les savants sont certes les héritiers des Prophètes. Or, ceux-ci n'ont laissé ni dinar ni dirham en héritage, ils n'ont laissé d'autre héritage que le savoir* » indique deux éléments :

- Le premier : le savant qui est réellement héritier du Messager doit lui-même laisser son savoir en héritage, comme l'Envoyé légua son savoir. Pour le savant, léguer son savoir revient à ce qu'il le laisse derrière lui à travers l'enseignement, l'écriture ou autres dont on tirera profit après lui. Dans le *Sahîh*, il est rapporté que le Prophète ﷺ dit :

« *Quand la personne meurt, ses œuvres s'interrompent, à l'exception de trois : une aumône durable, une science profitable ou un enfant vertueux qui invoque en sa faveur* ».[2]

1 Dans *al-Hilya*, t.2, p. 131. Al-Albânî dit dans sa vérification de *Mishkât al-Masâbîh* que ce hadith est *mursal* et que ses transmetteurs sont tous dignes de confiance.

2 Rapporté par Muslim, t. 4, n°4223 aux éditions al-Hadîth.

Si le savant enseigne à ceux qui prendront la relève après lui, il aura laissé derrière lui une science utile et une aumône durable, car l'enseignement de la science est une aumône comme précité d'après Mu'âdh et d'autres. Ceux à qui il aura appris ce savoir sont considérés comme des enfants des vertueux qui font des invocations en sa faveur. En laissant son savoir derrière lui, il profite donc de ces trois catégories à la fois.

- Le second : l'héritage parfait que reçoit le savant du Messager ﷺ réside dans le fait de ne pas laisser le bas monde comme legs, à l'instar du Prophète ﷺ qui n'en laissa rien. Cela fait partie de l'observance de la Sunna de l'Envoyé ﷺ dans son renoncement au bas monde, de l'usage minimum qu'il en faisait et du peu dont il se contentait.

Sahl al-Tasturî disait : « Un signe de l'amour de la sunna est l'amour de l'au-delà et l'aversion du bas monde. Cela consiste à ne prendre de celui-ci qu'une portion congrue pour l'au-delà.»

Mâlik Ibn Dînâr dit : « Le savant n'est autre que celui dont la maison, lorsque tu lui rends visite et que tu ne l'y trouves pas, te raconte son histoire : tu vois le tapis de prière, son exemplaire du Coran et son lieu d'ablution à côté de sa maison. Tu y voies la marque de l'au-delà.»

Al-Fudayl disait : « Gardez-vous du savant d'ici-bas ! Qu'il ne vous détourne pas par son enivrement ! » Il dit ensuite : « La tenue vestimentaire de beaucoup de vos savants ressemble plus à celle de Chosroès et de César qu'à celle de Muhammad ﷺ. Il ﷺ n'empila aucune brique sur une autre ni aucun roseau sur un autre [pour accéder à Allah]. On lui éleva plutôt un étendard et il s'efforça de l'atteindre ».

Il disait aussi : « Les savants sont peu nombreux alors que les sages sont nombreux. C'est pourtant la sagesse que l'on recherche à travers la science. Celui donc à qui la sagesse ayra été donnée bénéficiera d'un grand bien.»

C'est ainsi qu'étaient les savants voués à Allah, tels qu'al-Hasan, Sufyân et Ahmad. De ce bas monde, ils se contentèrent du minimum, jusqu'à leur mort. Ils ne laissèrent rien d'autre derrière eux que le savoir, bien que certains portaient de beaux habits et se nourrissaient avec modération, loin de toute abstinence, à l'image d'al-Hasan al-Basrî qui mangeait de la viande quotidiennement. Il achetait de la viande avec un demi-dirham et la cuisait en bon bouillon gras qu'il mangeait avec sa famille en en donnant à quiconque entrait chez lui. Il portait aussi de beaux habits. Malgré cela, il était celui qui renonçait le plus au bas monde et ne rivalisait jamais dans quoi que ce soit le concernant. Lorsque les gens entraient chez lui, ils en ressortaient n'accordant plus aucune considération à ce bas monde et ils n'avaient jamais vu quelqu'un dédaignant plus que lui les gens attachés à ce monde. Lors de leur visite quand il était malade, il n'y avait chez lui qu'un lit tressé sur lequel il se couchait. Il n'y avait pratiquement rien chez lui, au point qu'Ibn 'Awn dit : « Al-Hasan subjugua les gens par son ascétisme. Pour ce qui est du savoir, d'autres l'égalèrent dans ce domaine.»

Al-Hasan disait : « L'érudit est celui qui renonce au bas monde, aspire à l'au-delà, s'évertue à l'adoration et observe la sunna de Muhammad ﷺ. Celui qui vit Muhammad ﷺ le vit aller et venir. Il ﷺ n'empila aucune brique sur une autre ni aucun roseau sur un autre [pour accéder à Allah]. On lui éleva plutôt un étendard et il s'efforça de l'atteindre.»

Sufyân al-Thawrî faisait pour sa part preuve de plus d'austérité dans son habillement qu'al-Hasan. Ceux qui le

voyaient et ne le connaissaient pas pensaient qu'il s'agissait d'un mendiant. Malgré son immense scrupule, il mangeait décemment ce qu'il trouvait de licite, et s'il ne trouvait rien de licite, il se nourrissait de sable, alors que les gens lui proposaient de l'argent à profusion.

Lorsqu'il se nourrissait du licite à satiété, il œuvrait davantage et disait : « Nourris le Zanj et fatigue-le ! »

Il était, à son époque, celui qui renonçait le plus au bas monde, au point qu'en s'asseyant avec lui, on se défaisait de l'ici-bas. Les sultans, les souverains et les nantis n'étaient jamais aussi humbles, ni les pauvres et indigents aussi dignes, que dans son assemblée.

La crainte eut finalement raison de lui. Lorsqu'il tomba malade et qu'on porta son urine chez un médecin, ce dernier dit : « Il n'y a aucun traitement pour cette personne. Cet homme a vu la tristesse et la crainte lui fendre le cœur.»

On dit qu'à son époque, nul ne craignait plus Allah ni n'avait dans le cœur de plus grande peur d'Allah que lui.

Lorsqu'il mourut, un savant dit : « Ô gens des passions ! Consommez le bas monde avec la religion ! Sufyân est mort ! » Il voulait dire qu'après lui, il n'y avait plus personne de qui avoir honte…

L'Imam Ahmad, quant à lui, menait une vie plus austère que les deux [al-Hasan et Sufyân] et montrait davantage de patience face à la dureté de la vie à cause du peu de moyens. Sa subsistance provenait de ses échoppes, qu'il avait héritées de son père. Il en percevait un loyer mensuel de moins de vingt dirhams. Il mourut et ne laissa derrière lui que quelques pièces dans un morceau de tissu qu'il avait, elles pesaient moins d'un demi-dirham. Il laissa une dette dont on s'acquitta pour lui à l'aide des loyers de ses échoppes, malgré

les nombreux cadeaux et primes qui lui étaient parvenus de la part des califes.

Yahyâ Ibn Abî Kathîr faisait partie des savants voués à leur Seigneur qui avait un savoir encyclopédique. On disait qu'il ne restait plus sur terre de personne comme lui. Il avait de beaux vêtements et une belle allure. Lorsqu'il mourut, il ne laissa que trente dirhams qui servirent pour son linceul, qu'Allah lui fasse miséricorde !

Muhammad Ibn Aslam al-Tûsî faisait lui aussi partie des savants voués à leur Seigneur et des ascètes. Il mourut et ne laissa rien derrière lui, si ce n'est sa cape et son feutre que l'on disposa tous deux sur son drap funéraire, ainsi qu'un récipient pour les ablutions qu'on donna en aumône. Les femmes sur les toits disaient lors de ses funérailles : « Voici le savant qui a quitté ce monde et voici son héritage sur son convoi funéraire. Il n'est pas comme nos savants que voici, esclaves de leurs ventres. L'un d'eux s'assoit deux ou trois ans pour acquérir le savoir, puis il s'achète des propriétés foncières et profite des biens ! »

Al-'Abbâs Ibn Marthad dit : « J'ai entendu nos compagnons relater : " Al-Awzâ'î perçut plus de soixante-dix mille dinars de la part du sultan omeyyade. Lorsqu'il décéda, il laissa derrière lui sept dinars. Il n'avait ni terrain ni maison "». Al-'Abbâs dit : « Nous constatâmes qu'il les avait reversés pour la cause d'Allah et pour les pauvres ».

Parmi les qualités avec lesquelles Allah, glorifié soit-Il, décrit les savants dans Son Livre, on trouve la crainte, l'humilité et les pleurs, comme cité précédemment. Il y a également le mépris et le désintéressement pour ce bas monde, comme le dit le Très-Haut dans le récit de Qârûn :

﴿Il sortit à son peuple dans tout son apparat. Ceux qui aimaient la vie présente dirent :

> « Si seulement nous avions comme ce qui a été donné à Qârûn ! Il a été doté, certes, d'une immense fortune ». Tandis que ceux auxquels le savoir a été donné dirent : « Malheur à vous ! La récompense d'Allah est meilleure pour celui qui croit et fait le bien ». Mais elle ne sera reçue que par ceux qui endurent.﴿
>
> (Coran, *al-Qasas* : 79-80)

On raconta à l'Imam Ahmad : « On demanda à Ibn al-Mubârak : " À quoi reconnaît-on le savant véridique ?" Il répondit : " Il s'agit de celui qui renonce au bas monde et se tourne vers l'au-delà."»

Ahmad ajouta : « Oui, c'est ainsi qu'il doit être ». De plus, Ahmad reprochait aux gens de science l'amour de ce bas monde et leur désir de l'approprier.

Sache que ce qui a ruiné les gens de science et qui est la cause de la mauvaise opinion que se font d'eux les ignorants et de la préséance accordée aux faux dévots ignorants est la convoitise de ce bas monde qui les a habités.

'Alî Ibn Abî Tâlib ﷺ vit un homme relater des récits et lui dit : « Je vais te poser une question. Si tu n'y trouves pas de réponse, je te frapperai avec ce fouet.»

L'homme lui dit : « Fais donc, ô émir des croyants ! »

'Alî lui demanda : « Qu'est-ce qui consolide la religion et qu'est-ce qui la fait disparaître ? »

Il répondit : « Ce qui la consolide est le scrupule et ce qui la fait disparaître est l'avidité ».

'Alî finit par lui dire : « Relate des récits ! Quelqu'un comme toi est digne d'en réciter».[1]

---

1 Rapporté par Abû Nu'aym dans *al-Hilya*, t. 4, p. 136.

Cette question posée par 'Alî ﷺ à ce conteur indique que la personne qui dispense son savoir aux autres et leur tient des discours doit faire preuve d'abstinence par rapport à ce qu'ils possèdent et ne doit convoiter aucun de leurs biens, ni tenter de gagner leurs cœurs à sa cause. Il doit juste propager son savoir pour Allah ﷻ et se passer des gens avec scrupule.

Dans le *Sunan* d'Ibn Mâjah, il est rapporté qu'Ibn Mas'ûd dit : « Si les gens de science préservaient le savoir et le confiaient à ceux qui en sont dignes, ils auraient dominé leurs contemporains. Mais ils l'ont plutôt dispensé aux gens d'ici-bas afin d'obtenir une partie de leurs biens, puis ces derniers les ont méprisés. J'ai entendu votre Prophète ﷺ dire :

> *«Celui dont la préoccupation est une seule et unique: l'au-delà, Allah lui épargnera la préoccupation de sa vie ici-bas. Par contre, celui dont les préoccupations se dispersent dans les vicissitudes de la vie ici-bas, peu importe à Allah dans lequel de ses ravins il périra».*[1]

Abû Hâzim l'ascète dit : « Il fut un temps où aucun savant ne convoitait d'émir. Si un homme avait un savoir, il s'en contentait. Les émirs se rendaient de nuit chez eux et s'inspiraient d'eux. Il y avait en cela un bien pour les deux parties : le gouverneur et le gouverné. Mais lorsque les émirs virent les savants les fréquenter, leur tenir compagnie et leur demander ce qu'ils possédaient, ils les méprisèrent et cessèrent d'apprendre et de s'inspirer d'eux. Cela causera la perte des deux parties : le gouverneur et le gouverné.»

Un bédouin entra à Bassora et demanda : « Qui est le maître de cette localité ? »

« Al-Hasan », répondit-on.

1 La partie attribuée au Prophète ﷺ est jugée fiable par al-Albânî dans sa vérification de *Sunan Ibn Mâjah*, n°257 et 4106.

« Comment devint-il leur maître ? »

« Les gens eurent besoin de son savoir alors que lui s'est passé de leurs biens », répondirent-ils.

Al-Hasan disait : « Toute chose connaît un déshonneur et le déshonneur du savoir est la convoitise ».

Il dit également : « Celui dont la convoitise du bas monde s'amplifie à mesure que son savoir augmente ne cessera de s'éloigner d'Allah et Allah ne cessera de S'éloigner de lui.»

Un jour, al-Hasan passa à côté de quelques lecteurs du Coran aux portes d'un émir. Il leur dit : « Vous vous êtes blessés le front, avez aplati vos chaussures et êtes venus en portant le savoir sur vos épaules jusqu'à leur porte, puis ils vous ont tourné le dos. Si, par contre, vous étiez restés chez vous de sorte que ce fût eux qui vous envoyent quelqu'un pour vous convoquer, vous n'en seriez que plus éminents à leurs yeux. Séparez-vous, qu'Allah sépare vos côtes ! »

Dans une autre version : « Séparez-vous, qu'Allah sépare vos âmes de vos corps ! Vous avez aplati vos chaussures, retroussé vos vêtements et coupé vos cheveux, mais vous avez convoité ce qu'ils possédaient, alors ils vous ont tourné le dos. Vous avez déshonoré les lecteurs, qu'Allah vous déshonore ! Par Allah ! Si vous vous étiez détournés de ce qu'ils possèdent, ils auraient convoité ce que vous possédez. Mais vous avez convoité ce qu'ils ont et ils se sont détournés de vous et de ce que vous avez. Qu'Allah éloigne celui qui aura éloigné [les autres du savoir] !»

En somme, celui qui ne se préserve pas ne tire pas profit de son savoir et personne d'autre n'en profite.

Al-Shâfi'î dit : « Celui qui lit le Coran voit sa valeur augmenter, celui qui retranscrit le hadith voit son argument renforcé, celui qui étudie la jurisprudence voit sa vertu gagner en mérite, celui qui apprend l'arabe voit son tempérament

s'adoucir, celui qui étudie les mathématiques voit son opinion gagner en sagacité, et quiconque ne se préserve pas ne tire aucun bénéfice de son savoir.»

C'est dans ce sens que Abû al-Hasan 'Abd al-'Azîz al-Jurjânî ﷺ dit : « Ils me disent que je m'isole. Or, ce qu'ils voient, c'est un homme qui évite une situation déshonnorante. Je vois que ceux qui côtoient les gens sont méprisés par ceux-ci. Par contre, celui que la grandeur d'âme honore est honoré. Je ne m'acquitterais pas du droit du savoir si, chaque fois qu'une cupidité se présentait, je faisais du savoir une échelle [pour l'atteindre]. Si l'on me rétorque que c'est là une source, je répondrai que cela mérite réflexion de ma part, mais l'âme de l'homme libre résiste à la soif. Je ne mets pas ma force vitale au service du savoir pour servir ceux que je rencontre, mais pour être servi. Souffrirais-je en le semant pour finir par le cueillir avec déshonneur ? Cultiver l'ignorance aurait alors été plus avisé. Si les gens de science préservaient le savoir, il les aurait préservés, et s'ils le magnifiaient dans leurs cœurs, il aurait été vénéré. Ils l'ont au contraire méprisé, par conséquent ils ont eux-mêmes été méprisés. Ils ont souillé sa face au point qu'elle s'est renfrognée ».[1]

Se soucier du bas monde et le convoiter est ignoble, mais cela l'est davantage de la part des savants. Si cela se déroule après l'apparition des cheveux blancs, cela l'est encore plus.

Un savant parmi les Anciens s'habilla et se prépara à partir chez un souverain lorsqu'il prit le miroir, se regarda et vit sa barbe qui formait un bouquet de poils blancs. Il se dit : « Le sultan et les poils blancs ! » Il se déshabilla ensuite et se rassit.

1 Dans le texte original, les propos d'al-Jurjânî sont sous forme de vers de poésie. Par souci de facilité, nous les avons traduits et retranscrits en prose.

FIN

Louange à Allah, Seigneur des mondes.
Qu'Allah prie sur notre maître Muhammad,
ainsi que sur sa famille et ses Compagnons,
et les salue tous abondamment !



TABLE DES MATIÈRES

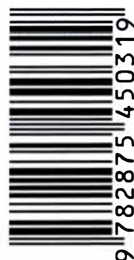
TRÉSORS DU PATRIMOINE

وَرَثَةُ الأَنْبِيَاءِ

Le savoir occupe une place éminente en Islam. Allah n'a révélé Ses Livres et n'a envoyé Ses Prophètes qu'afin que l'homme connaisse son Créateur, la manière de se rapprocher de Lui et de Lui vouer un culte exclusif, ainsi que la raison de son existence sur terre. Le savoir, source d'honneur et de prestige, est une lumière qui guide le serviteur dans son cheminement vers son Seigneur et constitue l'un des principaux accès au Paradis.

L'illustre Ibn Rajab al-Hanbalî nous révèle dans cette épître les secrets et les trésors que recèle la parole prophétique la plus détaillée concernant le mérite du savoir et des savants :

« Celui qui emprunte un chemin en quête d'un savoir, Allah lui ouvrira grâce à cela un accès au Paradis. Certes, les Anges étendent leurs ailes par satisfaction à l'égard de celui qui recherche le savoir. Ceux qui sont dans les cieux et sur terre implorent le pardon pour le savant, même les poissons dans l'eau. Le mérite du savant sur le dévot est tel le mérite de la lune, la nuit où elle est pleine, sur l'ensemble des astres. Les savants sont certes les héritiers des Prophètes. Or, ceux-ci n'ont laissé ni dinar ni dirham en héritage, ils n'ont laissé d'autre héritage que le savoir. Celui donc qui se l'approprie aura acquis une énorme part ».



Prix: 6€